

# DÉPHASAGES NORDIQUES

Théâtre

Olivier GABIN

*Juin 2017*



# LES PERSONNAGES

ELSA : Épouse d'Hjalmar, sœur aînée d'Agnetha et fille aînée de Margarethe

AGNETHA : Sœur cadette d'Elsa

MARGARETHE : La mère d'Elsa et Agnetha, et belle-mère d'Hjalmar

PASTEUR ROBERTSEN/RABBI RONSEBLATT : Le religieux qui doit marier Agnetha et Bjorn

HJALMAR : Époux d'Agnetha

BJORN : Le fiancé et futur époux d'Agnetha

*La scène représente le salon d'une maison bourgeoise nordique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec un canapé côté cour, une malle au milieu, et un porte-manteau sur pied côté jardin.*



## – ACTE 1 –

### SCÈNE 1 : ELSA, puis AGNETHA

*La scène représente un salon bourgeois fin XIX<sup>e</sup> siècle d'une famille scandinave aisée avec, du côté jardin au côté cour, les meubles suivants : un porte-manteaux, un canapé, une malle. Un tapis est posé au sol côté jardin devant le canapé. C'est une matinée de fin de printemps à l'air estival, une lumière claire baigne la scène. Entre Elsa par le côté jardin, accompagnée d'une délicate musique romantique jouée au piano.*

ELSA — Agnetha, je suis revenue. Mère est-elle là ?

AGNETHA (*Depuis les coulisses, côté cour*) — Elle est dans le jardin, elle cueille les premières cerises de l'année avant que les merles ne les mangent.

ELSA — Déjà les cerises ! Et je te vois grimper dans l'arbre pour les cueillir. Petite sœur, dire que tu étais encore une enfant il y a de cela quelques saisons. . .

AGNETHA (*Elle entre par le coté cour*) — C'est la vie Elsa. C'est à mon tour d'épouser l'homme de ma vie. Le pasteur Robertsen va venir aujourd'hui pour régler les détails de la cérémonie. Et toi, ça va bientôt faire cinq ans que tu as épousé Hjalmar.

ELSA — Cinq ans déjà. . . Et c'est à mon tour d'être l'invitée au mariage d'un membre de ma famille ! Ce fut le plus beau jour de ma vie, et je te souhaite de vivre aussi tout le bonheur d'une telle cérémonie. Ah, je me souviens du Temple de notre petite ville de Valdenbräg, et de la gentillesse du pasteur Robertsen. C'était vraiment la plus belle cérémonie de toute ma vie, et je te souhaite de vivre les mêmes joies avec ton mariage, Agnetha.

AGNETHA — Bjorn et moi, c'est pour la vie, j'en suis sûre. Notre entente s'est faite au jour le jour, petit à petit, et nous nous sommes trouvés comme cela, au fil de la vie. (*Un temps*) C'est drôle comme les choses se font toutes seules, en douceur, sans grande révolution. Tu vois, je pensais que pour trouver un mari, cela se ferait d'un coup, avec une rencontre extraordinaire, celle de l'être aimé. . . C'est tout le contraire

qui s'est passé entre Bjorn et moi, et c'est beaucoup mieux je trouve. Et toi, avec Hjalmar, ça s'est fait comment ?

ELSA — C'était un peu différent... Nous ne nous connaissions pas, et nous nous sommes vus la première fois à la bibliothèque de l'université. Et notre première conversation a porté sur un sujet qui n'avait rien de romantique : l'histoire de la guerre de Trente Ans... Hjalmar et moi, cela s'est fait plus par petits pas, ça n'a pas été quelque chose de continu... Enfin, maintenant, c'est à ton tour d'épouser l'homme de ta vie, c'est cela le plus important.

AGNETHA — J'ai toujours du mal à m'imaginer que je vais passer devant le pasteur pour échanger les anneaux avec Bjorn. Pourtant, c'est ce que je désire le plus au monde.

ELSA — Je l'ai vécu, moi aussi. c'est une sorte de pause avant le grand moment, un instant hors du temps où tout s'arrête pour mieux recommencer. Et c'est bien comme cela, c'est ce qui nous permet de ne pas nous angoïsser sur la cérémonie... Je t'avoue que j'ai eu le trac avant de rentrer dans le Temple, j'avais peur de ne pas être à la hauteur, de rater quelque chose... Mais cela n'a pas duré, et j'ai vite été prise dans la magie de cet instant.

AGNETHA — Et tu seras là à mes côtés pour la cérémonie ! J'étais émue à ton mariage, tu le seras au mien.

ELSA — Et mère aura de nouveau le joie immense de voir une de ses filles fonder un foyer...

## SCÈNE 2 : LES MÊMES, MARGARETHE puis le PASTEUR ROBERTSEN

*Entre Margarethe côté cour, avec un panier à la main.*

MARGARETHE — Ah, mes filles! Depuis qu'Elsa s'est mariée, c'est rare de vous voir toutes les deux ensemble.

ELSA — La cérémonie aura lieu demain mère, je ne pouvais pas laisser ma sœur seule avant une telle journée. J'entends déjà les cloches du Temple, comme la veille du jour où j'ai épousé Hjalmar.

MARGARETHE — Tel un appel pressant vers une nouvelle vie, en ce printemps où les parfums de la nature nous montent à la tête... Ah, c'était la même ambiance quand j'ai épousé votre père, mes enfants. Et c'est avec l'esprit léger que j'accueille le mariage de ma cadette, Agnetha. Même si je n'ai eu à l'esprit ces derniers mois que le jour où elle épouserait Bjorn.

AGNETHA — Mère, sans votre présence, il était inconcevable que la cérémonie ait lieu. Comme lors du mariage de mon aînée, vous êtes l'indispensable témoin du passage des générations dans la famille Magnusson. Vous nous avez honorées d'une éducation rigoureuse, ma chère sœur et moi, et c'est en grande partie grâce à vous que nous avons choisi des époux tout aussi sérieux, et capables de vivre avec les femmes de tête que nous sommes, que ne le fut feu notre père.

MARGARETHE — Mon cher époux... Même s'il n'est plus là pour voir la réussite en société de ses enfants, il doit être ravi, là où il est, de voir les efforts que nous avons consentis pour votre éducation porter leurs fruits. Mais, pour le moment, je me dois de garder en tête qu'il y a toute l'organisation du mariage à assurer. Le pasteur Robertsen doit arriver d'un instant à l'autre pour régler les derniers détails avec moi.

AGNETHA — Mère, j'ai déjà ma robe de mariée, elle est dans ma chambre et le pasteur pourra la bénir avant la cérémonie, comme la tradition le veut.

MARGARETHE — Ah oui, tu as bien fait mon enfant, je n'avais plus du tout ce détail en tête.

ELSA — Nous ne l'avons eue que hier soir mère, le magasin avait des retouches à finir. Ils ont travaillé à merveille, et je peux dire, sans jalousie aucune, que ma chère sœur va largement surpasser en splendeur mon propre mariage.

AGNETHA — Tu es trop aimable avec moi Elsa, comme toujours... J'ai fait dans la simplicité, l'ostentation ne nous sied guère dans la famille, mais j'ai quand même rajouté à ma tenue le petit serre-tête que vous m'aviez offert l'an passé. Je l'ai porté depuis, et il ne me prend plus le front en tenaille comme au début, je vous montrerai tout cela.

MARGARETHE — Ma fille, ne t'en fais pas pour tout cela, tu as bien des choses en tête en ce moment, et ce serait quelque peu excessif de t'occuper l'esprit avec des broutilles. (*Pendant sa réplique, elle va s'asseoir sur le canapé*) Et puis, la simplicité, qui est de règle dans notre famille, nous permet de ne pas avoir l'esprit occupé avec des détails futiles. Le plus important, c'est de profiter de la belle saison et de ses senteurs nouvelles qui vous montent à la tête, vous remplissent de joie et vous libèrent l'esprit de toutes les pesanteurs de ce monde.

AGNETHA — Comme je vous comprend mère, et je suis entièrement d'accord avec vous, rien ne vaut ce moment magique où la nature s'éveille après les longs froids de l'hiver pour marquer le début d'une vie nouvelle. Elsa, je ne sais pas si tu as les mêmes vues que moi, mais toute cette clarté retrouvée, ça m'éveille aussi bien les sens que l'esprit.

ELSA — Ah, les longues journées d'été et la nuit de la Saint Jean, la plus courte de l'année ! Il paraît que cela porte bonheur quand on est jeune mariée de veiller pendant toute cette nuit, la première année qui suit la cérémonie.

AGNETHA — Ah, je ne connaissais pas cette coutume. Mais il est vrai qu'une veillée joyeuse en compagnie de celui que l'on aime pour la vie, c'est quelque chose qui m'a l'air bien romantique. Mère, connaissiez-vous cette coutume ?

MARGARETHE — Pas du tout, cela doit faire partie de notre héritage viking. Je ne l'ai pas pratiquée avec feu votre père, mais cela m'aurait enchantée d'être en éveil à ses côtés pendant la nuit la plus courte de l'année. (*Un temps*) Ah, tous les deux, sous la clarté des cieux étoilés du début de l'été... Agnetha, si ton cher et tendre est partant, ne rate pas cette veillée, tu en garderas un souvenir ému toute ta vie.

AGNETHA — Je poserai la question à Bjorn. Il est vrai que la nuit de la Saint Jean est seulement dix jours après notre mariage, ce serait une occasion toute rêvée de pratiquer cette veillée en amoureux, sous les cieux clairs de notre été du Väterdorslang...

*Bruit de clochette côté jardin.*

MARGARETHE (*S'adressant à un interlocuteur invisible côté jardin*) — Entrez donc mon père, c'est ouvert ! (*À ses filles*) Toujours ponctuel notre pasteur.

*Entre le pasteur Robertsen, vêtu de sa tenue d'homme d'église. Il salue Margarethe en entrant.*

PASTEUR ROBERTSEN — Ma chère Margarethe, je suis ravie de vous retrouver, vous êtes resplendissante... (*À Agnetha et Elsa*) Et vous, mes enfants, vous êtes ravissantes ! Notre future jeune mariée est là, et les cloches de mon Temple sonnent déjà pour rendre hommage à sa beauté.



MARGARETHE — Je les entends déjà mon père. Vous connaissez déjà Elsa, mon aînée, que vous avez mariée il y a de cela cinq ans.

ELSA — Vous portez bonheur à notre famille mon père, et c'est très aimable à vous de passer nous voir avant la cérémonie. D'ailleurs, j'ai toujours le bouquet de fleurs séchées porte-bonheur que j'avais à mon mariage. Mère, je crois que c'est vous qui l'avez rangé la dernière fois que nous l'avons sorti, le jour des fiançailles d'Agneha.

MARGARETHE — Il est dans la malle ici, je l'ai mis dans un endroit où il sera facile à retrouver. Il t'a porté bonheur, ce serait dommage que ta plus jeune sœur n'en profite pas à son tour.

ELSA (*Elle se dirige vers la malle puis l'ouvre*) — Laissez-moi faire mère, je vais le retrouver. (*Elle sort de la malle un bouquet de fleurs séchées*) Le voilà, le même qu'à mon mariage! Agneha, il est à toi maintenant! (*Au prêtre*) Mon père, vous nous excuserez, mon époux devait être là ce matin, il avait à faire en ville et il vous prie de l'excuser pour ne pas être présent parmi nous pour vous accueillir. Toutefois, il ne devrait pas tarder à arriver.

PASTEUR ROBERTSEN — Mais monsieur votre époux est tout excusé, je suis bien conscient que ses affaires à la scierie prennent une bonne partie de son temps. Vous m'avez confirmé qu'il sera là demain à la cérémonie.

ELSA — Tout à fait, Hjalmar est de la famille, il ne manquera le mariage de ma sœur pour rien au monde...

MARGARETHE — Ses affaires d'avoué lui prennent beaucoup de temps, mais mon gendre sait toujours se libérer quand il le faut. Au fait, je ne sais pas s'il vous en a parlé, mais il s'est porté volontaire pour assurer la quête pour la rénovation de votre temple. J'ai cru comprendre que vos cloches étaient quelque peu usagées.

PASTEUR ROBERTSEN — C'est vrai ma chère Margarethe, mais comparé au reste, c'est le cadet de mes soucis. J'ai surtout le toit qui est à refaire, et je n'ai pas les 1 500 couronnes nécessaires.

ELSA — Mon cher époux compte faire un don de 250 couronnes pour les travaux, ne le répétez à personne, il m'a fait promettre de garder le secret. Il n'aime pas trop la publicité, c'est néfaste au secret de ses affaires. Vous savez, la confidentialité est la règle d'or dans toutes les professions juridiques.

PASTEUR ROBERTSEN — Votre époux a bien du mérite de se proposer pour s'occuper bénévolement de cette quête. Notre temple est le centre de la vie sociale de tous les habitants de Valdenbräg, je ne pense pas que mes paroissiens ne se fassent trop prier pour contribuer au bon état de leur lieu de culte.

AGNETHA — Et vous avez en plus célébré bien des baptêmes, mariages et enterrements depuis que vous avez remplacé le père Olafsson. Je n'ai plus le souvenir de la date de son départ à la retraite, mais il me semble que c'était assez récent.

PASTEUR ROBERTSEN — J'ai repris le service il y a de cela deux ans ma chère, et je vous avoue que j'avais quelques appréhensions quand à l'attrait de la vie dans un petit port de commerce loin de la capitale comme Valdenbräg. Appréhensions vite dissipées quand j'ai fait connaissance des habitants de cette charmante ville. (*À Elsa*) Madame votre mère, qui est toujours en éveil sur tout ce qui touche à la vie sociale des habitants de Valdenbräg, n'a pas manqué de m'introduire auprès des figures locales, dont votre époux.

MARGARETHE — Ce fut un plaisir pour mon mon père. Votre enthousiasme et votre jeunesse ont réveillé notre paroisse, qui s'était quelque peu endormie à la fin des trente années de service de votre prédécesseur. Sans vouloir jouer les commères, le père Olafsson était quelque peu soporifique dans ses sermons sur ses dernières années. Ce brave homme a bien des qualités, mais certainement pas celle de tenir en éveil un auditoire. (*À Elsa*) Votre cher époux est bien occupé aujourd'hui, je ne l'ai pas vu de toute la matinée.

ELSA — Mère, vous savez ce que c'est les affaires. Mon cher époux a promis de nous consacrer du temps ce matin, avant la cérémonie, et vous savez qu'il tient toujours ses promesses... D'ailleurs, le voilà !

## SCÈNE 3 : LES MÊMES, HJALMAR

*Entre Hjalmar par le côté jardin.*

HJALMAR (*À Elsa*) — Ma chère, j'ai cru que je n'arriverai jamais à me libérer pour cette matinée. Ces clients de Stockholm, des gens exigeants. . . Ah, mon père, je suis ravi de vous voir. C'est un honneur que vous nous faites en venant ici dans notre humble demeure.

PASTEUR ROBERTSEN — Mais c'est tout naturel monsieur Bergson, c'est dans mes habitudes de visiter les familles avant la cérémonie. D'ailleurs, je ne vais pas m'attarder, vous devez avoir beaucoup de détails à régler pour demain.

HJALMAR — L'essentiel est déjà prêt mon père, pour la cérémonie, vous vous faites confiance. (*À Elsa*) Ma chère, la providence est avec nous, il fait un temps magnifique, et c'est parti pour durer.

ELSA — La providence doit particulièrement veiller sur nous, il faisait aussi un temps magnifique quand nous nous sommes mariés, mon cher Hjalmar.

HJALMAR — Eh oui ma chère, tout vient à point à qui sait attendre. . . (*À Margarethe*) Ma chère belle-mère, pardonnez ma hâte présente, je n'ai pas pris le temps de vous saluer comme il se doit.

MARGARETHE — Mais vous êtes tout excusé mon cher gendre. Vous vous levez aux aurores pour être à l'heure auprès de vos clients, je me doute bien que vous avez des journées bien remplies, et que les salutations aussi guindées que formelles ne sont pas ce qu'il y a de plus indispensable dans vos affaires. Votre présence en ces lieux, avec tout le travail que vous avez, est déjà en soi une salutation à part entière, laissons-donc les révérences aux sots!

ELSA (*À Agnetha*) — Fort bien parlé ma chère mère, profitons-donc plutôt de cette belle journée, qui en annonce une splendide pour le lendemain. Agnetha, si j'en crois le fond de l'air, tu auras les mêmes cieux radieux que ceux que nous avons eu lors de notre mariage, Hjalmar et moi.

PASTEUR ROBERTSEN — Mes chers amis, ce temps estival que nous vivons depuis le début du mois est comme une invitation de notre Seigneur à cette cérémonie du mariage d'Agnetha et de Bjorn. Comment ne pas répondre à un tel appel autrement que par ce sacrement d'union entre deux cœurs qui s'aiment ?

MARGARETHE — Au fait Agnetha, tu m'avais bien dit que ton fiancé devait passer nous voir pour déjeuner aujourd'hui.

AGNETHA — C'est cela même mère, il ne devrait plus tarder, il avait quelques problèmes à régler au port avec l'affréteur pour lequel il travaille. . . Mère, ce serait

une catastrophe s'il voyait ma robe de mariée avant la cérémonie !

HJALMAR — Ne t'en fais pas Agnetha, les gens du transport maritime sont de la race des professionnels méticuleux, et je suis convaincu que ton fiancé aura la politesse de ne point se montrer de façon inopportune, tout en arrivant à temps pour le service. Mon père, cela vous laisse un peu de temps pour la bénédiction.

PASTEUR ROBERTSEN — Mais bien sûr mon cher, merci de me le rappeler. (*À Margarethe et Agnetha*) Mes chères, profitons de l'occasion pour aller bénir la robe de la future mariée.

AGNETHA (*Elle guide le pasteur et sa mère vers le côté cour*) — C'est par ici mon père. Elsa, tu te joins à nous ?

ELSA — Merci, mais je préfère que ça soit ta cérémonie jusqu'au bout. Va donc, ça sera une surprise pour moi aussi !

*Agnetha, sa mère et le pasteur Robertsen sortent côté cour. Restent en scène Hjalmar et Elsa.*

## SCÈNE 4 : ELSA, HJALMAR

ELSA — Viens près de moi mon aimé, en ce moment où la nature respandit. . . Te souviens-tu mon amour, cinq ans déjà.

HJALMAR — Eh oui, cinq ans, et pour moi, c'est comme si c'était hier. . . Tu n'as pas changée tu sais, je te vois encore dans ta robe blanche immaculée, quand nous nous sommes retrouvés à l'entrée du Temple.

ELSA — Eh oui, c'était il y a cinq ans. . . Mais notre amour, c'est pour la vie, et il en sera de même pour Agnetha et Bjorn.

HJALMAR — Te souviens tu du bal que ta mère avait fait donner le soir de notre mariage? Elle nous avait fait la surprise en louant un orchestre venu exprès pour nous de Linköping. C'était magnifique, il y avait tous nos amis.

ELSA — Et même Agnetha, qui avait eu la permission de minuit de la part de ma mère. . . C'est quelques mois après qu'elle a rencontré Bjorn pour la première fois. Comme un présage du destin. . .

*Elsa et Hjalmar s'enlacent tendrement, en préparation d'une danse.*

HJALMAR — Et ce soir-là, nous étions ensemble, seuls au monde, bien qu'il y ait tous les invités et la famille autour de nous. . . Et cette valse à la fin, toi et moi, j'aurais aimé qu'elle ne se termine jamais. . .

ELSA — Moi aussi mon amour. . . J'ai toujours en tête la valse lente romantique sur laquelle nous avons dansé ensemble ce soir-là. . .

*Une valse lente retentit, Elsa et Hjalmar dansent ensemble. À la fin, il se séparent, Elsa va chercher quelque chose dans une pièce attenante, et sort brièvement de scène coté cour. Hjalmar se rend côté jardin, Elsa revient avec une partition à la main.*

ELSA — J'ai pu avoir la partition de la valse que l'on nous a joué ce soir-là. J'avais l'intention de la faire jouer à l'orchestre pendant le bal, sans le dire à Agnetha, pour lui faire la surprise.

HJALMAR — Tu crois qu'elle aimera ?

ELSA — Elle m'a dit à plusieurs reprises qu'elle regrettait de ne pas avoir ne fût-ce que le titre de la valse que l'on a joué au bal de mon mariage. Ça sera son premier cadeau nuptial venant de ma part. Une idée profondément romantique.

*Pendant les répliques qui suivent, Elsa, perdue dans ses pensées, se rapproche pas à pas de Hjalmar.*

HJALMAR — Une excellente idée! Connaissant Agnetha, je suis sûr qu'elle va aimer.

ELSA — Garde-lui la surprise, je n'en ai parlé à personne, même pas à mère.

HJALMAR — C'est promis...

*Elsa est désormais aux côtés de Hjalmar. Il se regardent dans les yeux puis Hjalmar l'enlace délicatement.*

SCÈNE 5 : LES MÊMES, MARGARETHE, AGNETHA,  
LE PASTEUR ROBERTSEN puis BJORN

*Entre le pasteur, Margarethe et Agnetha, qui viennent tous les trois du côté cour.*

PASTEUR ROBERTSEN — Mes chers amis, maintenant, tout est prêt pour la cérémonie. Elsa, il ne manque plus désormais que le futur marié pour que tout soit prêt pour le grand jour.

MARGARETHE — Bjorn ne devrait plus tarder, il est bientôt midi... Mon père, tant que j'y pense, vous pouvez vous joindre à nous pour le déjeuner. Vous connaissez la maison, il y en a toujours pour les invités.

PASTEUR ROBERTSEN — Mais avec joie ma chère. Je ne puis refuser une invitation de la part d'un de mes paroissiens.

ELSA — Mon père, sans vous, la cérémonie ne pourrait avoir lieu, nous nous devons de nous attirer les grâces du tout-puissant en honorant comme il se doit son fidèle ministre. (*À Agnetha*) Et maintenant, c'est à ton tour d'être celle vers qui tous les regards se tournent.

AGNETHA — Et demain soir, je serais madame Holmberg... Ma chère sœur, je ne sais pas comment cela était pour toi, mais j'ai désormais l'impression que tout va se faire par magie demain.

MARGARETHE — C'est aussi l'approche des premiers jours de l'été qui fait que ton mariage va être une cérémonie joyeuse ma chère fille. Avec la nature qui respire d'un vert vigoureux, après les rigueurs de l'hiver. La sève monte dans les arbres et la campagne respire des couleurs du renouveau, éveillant tous nos sens et nous appelant à une vie nouvelle. Nature que nous célébrerons aussi demain à travers ton mariage, ma fille.

HJALMAR — Ma chère belle-mère, vous avez encore une fois trouvé les mots justes pour cette cérémonie. Nous avons eu, grâce à vous, un départ dans une vie de famille exaltante et harmonieuse, et il en sera de même pour Agnetha et Bjorn.

*Bruit de clochette côté jardin.*

AGNETHA — Enfin, mon futur époux!... Entre-donc Bjorn, c'est ouvert!

*Entre Bjorn venant du côté jardin.*

BJORN — Ma chère future belle-mère, mes chers futurs beau-frère et belle sœur, mon père et, celle qui est la perle de ma vie, ma douce et tendre Agnetha, bonjour à vous tous. Veuillez ne pas m'en vouloir de n'arriver que maintenant, mais les affaires m'ont retenu plus que de raison.

MARGARETHE — Mais vous êtes tout excusé mon cher futur gendre. Ma plus jeune fille mérite un mari sérieux et travailleur, et vous êtes tout à fait la personne qu'il faut. Ah ! La vitalité du monde des affaires dont vous êtes l'un des membres, aussi modeste soit-il, toujours en éveil sur la marche du monde, toujours à l'affût de la bonne affaire. . . Vous arrivez à temps pour déjeuner, et le père Robertsen se joint à nous.

BJORN — J'espère que je serais un jour à la hauteur de vos capacités ma chère Margarethe. Faire partie de votre famille est un encouragement à suivre votre exemple.

MARGARETHE — Je n'ai aucun doute sur vos capacités à y arriver, et c'est pour cela que je vous ai accordé la main de ma plus jeune fille.

ELSA — Trêve de politesse ma chère belle-mère, je pense que nous pouvons désormais passer à table sans plus faire attendre nos invités. Mon père, il va de soi que vous aurez l'honneur de bénir notre repas.

PASTEUR ROBERTSEN — Je ne manquerai point à mon devoir de ministre du culte mon cher Hjalmar. . . Mes chers amis, nous pouvons louer le Seigneur pour nous avoir accordé la joie et l'unité dans une si belle famille.

ELSA (*Face au public*) — Eh oui, telle est la veille du plus beau jour de la vie de ma chère sœur cadette Agnetha. Comme moi, cinq ans plus tôt, Agnetha va faire un grand pas dans la vie, passant de jeune fille à femme mariée, avec toute la joie et l'espérance que cet événement porte en son sein. Et comme moi, c'est par une magnifique journée de fin de printemps qu'elle va entrer dans ce nouveau et immense bonheur qu'est la vie avec l'être aimé. Le chant délicat des cœurs de ceux qui s'aiment jouera désormais sa délicate mélodie pour Agnetha et Bjorn. Et c'est ainsi qu'une joie immense nous emplit tous, ici, à Valdenbräg, dans la maisonnée de la famille Magnusson.

NOIR



## SCÈNE 6 : TOUS

*Quand la lumière se fait, les acteurs sont dans la même posture que celle qu'ils avaient à la fin de la scène précédente, mais ils prennent vite leurs aises. Margarethe va s'asseoir sur le canapé, elle sort du panier un auto-tensiomètre qu'elle y avait dissimulé, le pasteur sort de sa poche un téléphone portable qu'il met en marche, Hjalmar et Bjorn vont s'asseoir sur la malle et Agnetha va chercher un sac à main qu'elle a dissimulé derrière le canapé.*

ELSA — Bon, pour notre dernière répétition, c'était plutôt bien, n'oubliez pas que la première est dans quinze jours, je compte sur vous. Vous savez votre texte, le jeu est bien en place, et personne ne s'est planté sur ses placements. *(Au pasteur)* Encore ton boulot ?

PASTEUR ROBERTSEN — Non, je regardais juste si la 4G passe ou pas ici. J'ai allumé un troll sur Aftershock.com cette après-midi, et je voulais voir s'il avait répondu à mes posts.

AGNETHA — Il n'y a que la 3G dans le quartier, du moins avec mon opérateur, je ne sais pas avec le tien...

ELSA — Si on pouvait se concentrer un peu sur la pièce, ça serait bien ! C'est un drame bourgeois, tout est dans le texte et le jeu d'acteurs... *(À Margarethe)* Ça va ta tension ?

MARGARETHE *(Qui finit de se servir de son appareil)* — Je suis dans les normes, pas de problèmes de ce côté-là. Par contre, j'ai parfois des migraines violentes, et c'est pas encore la joie de ce côté-là. Mon cardiologue n'a toujours pas trouvé d'où ça venait. Par chance, ça ne m'arrive pas souvent.

BJORN — Pour la répétition de mardi prochain, je ne pourrais pas être là, exceptionnellement. J'ai enfin pu décrocher un contrat avec un producteur, et je commence à répéter une nouvelle comédie musicale.

HJALMAR — Tu m'en as parlé, c'est un spectacle assez particulier. C'est de qui, déjà ?

BJORN — Jean-Paul Sartre. C'est une adaptation en comédie musicale de *La Nausée*, c'est quelque chose de plutôt expérimental.

ELSA — Bon, c'est quand même ton travail, contrairement à nous, et nous n'allons pas gâcher ta carrière en te sollicitant indûment. Ton rôle de Bjorn est bien maîtrisé, tu me refais ça à la première, et tout ira bien.

PASTEUR ROBERTSEN — Au fait, pour les costumes, mon beau-frère peut nous faire un prix avec son pressing si ça vous intéresse. Ça serait bien qu'on les aie d'impeccables pour les représentations.

AGNETHA — Bonne idée, il fait un prix de lot ?

PASTEUR ROBERTSEN — Moins 15% si on lui passe les costumes de tout le monde en une seule fois, vous pouvez vous adresser à moi au bureau pour passer la commande, je regrouperai tout.

ELSA — Bonne idée, s'il peut nous les retourner deux jours avant la première, pour qu'on ait de la marge, ça serait une excellente idée, faudra que tu nous dise quant est-ce qu'on pourra les lui confier... (*Elle va voir Margarethe*) Mention spéciale à ma chère mère, qui a fait un travail d'actrice excellent. Tu ne fais plus chauffeur poids-lourd comme lors des premières répétitions. Ne le prends pas mal, je sais bien que c'est ta profession, mais il me fallait plus une grande bourgeoise guindée dans le rôle.

AGNETHA — Oh, quel dommage...

ELSA — Je me doutais bien que tu allais nous la sortir celle-la... Désolée, mais je ne mettrai pas le genre de femme comparable à ta compagne dans ce rôle, et ce n'est pas parce que j'ai quelque chose contre les huissiers de justice... (*À Hjalmar*) Chéri, ça serait bien qu'on fasse une répétition décontractée ce week-end, tout le monde est disponible et ça nous permettra de régler quelques détails pratiques. Pour la mise en scène, je ne te cache pas qu'il y a encore quelques points de ci de là que j'aimerais bien régler.

HJALMAR — Ah bon ? Franchement, je ne vois pas lesquels.

ELSA — L'entrée du pasteur, ça va, celle du fiancé, c'est bon, je pense qu'on peut améliorer quelque peu l'entrée de la mère. (*À Margarethe*) Ne le prends pas mal, mais je verrais quelque chose d'un peu plus énergique te concernant. (*Le pasteur sort de scène côté cour, toujours rivé à son téléphone portable*) Elle est la force qui tient la famille, certes, mais je voudrais que ça se voie davantage, sans exagérer quand même.

MARGARETHE — Et ça se traduirait comment ?

ELSA — Mmmmm... La démarche, c'est ça, la démarche ! Tu es assez relax quand tu entres, je te verrais bien plus raide, sans toutefois être du genre martial. Je te ferais répéter ça la prochaine fois, j'ai quelques idées là-dessus. (*Elle cherche le pasteur*) Il a déjà pris son bus notre homme d'église ?

HJALMAR — Il est à côté avec son troll sur Aftershock. Le type lui a répondu un pavé et il est en train de le démonter point par point.

ELSA — Je sais qu'il est tard, mais ça serait quand même bien que l'on reste concentrés sur la pièce ! D'accord, son rôle est impeccable, mais s'il pouvait... (*Rentre côté cour le pasteur, Elsa s'adresse à lui*) Ah, ça tombe bien que tu sois de retour, on allait régler les détails pour la répétition de ce week-end, tu n'es pas d'astreinte j'espère ?

PASTEUR ROBERTSEN — J'ai dépassé le quota prévu par le règlement intérieur, j'ai même des récupérations à prendre. C'est ici qu'on répète ?

HJALMAR — Oui, pas de changement, j'ai pu avoir la salle pour toute l'après-midi (*Entre la femme de ménage, elle traverse la scène en arrière-plan avec son matériel, du côté cour au côté jardin*) Chérie, la scène de la valse, il faudra la reprendre, je ne me sens pas bien avec la danse. Je n'ai pas trop les pas en tête.

ELSA — Nous répéterons ça en priorité si tu veux... (*À Margarethe, qui va quitter la salle*) C'est toi qui ramène notre pasteur ce soir ?

MARGARETHE — Affirmatif, je suis allée chercher le tracteur au garage après sa révision, mon mari part en Bulgarie demain avec : relais téléphoniques à l'aller, pièces de fonderie au retour... Pasteur Robertsen, vous êtes là ?

PASTEUR ROBERTSEN (*Hors scène, côté cour*) — Je remballe mon portable et j'arrive ! J'ai des mises à jour à faire demain sur les serveur du boulot, je dois tout avoir fini avant l'ouverture du tribunal. Si le système plante en journée, je vais en entendre parler.

(*Margarethe se lève et sort de scène pour aller le rejoindre*)

AGNETHA — Je ne m'attarde pas non plus, il se fait tard et je pars en formation demain. J'ai noté pour ce week-end, on amène les costumes ?

*Entre la femme de ménage avec son aspirateur par le côté jardin. Elle attend patiemment dans un coin, Elsa la remarque.*

ELSA — Tout à fait, nous sommes dans la préparation de la première désormais, il faut que nous soyons dans les conditions les plus proches de la représentation pendant les répétitions... Bon, nous ramenons ton fiancé chez lui... (*À la femme de ménage*) Nous avons fini, le temps de remballer, et nous vous laissons le théâtre.

*La femme de ménage sort côté cour. Margarethe et le pasteur, avec des manteaux ou des blousons parfaitement ordinaires par-dessus leurs costumes de scène, arrivent ensemble du côté cour.*

MARGARETHE — Bon, on y va, nous nous retrouvons ici samedi à quatorze heures, c'est bien ça ?

ELSA — Oui, tout à fait, soyez ponctuels, nous avons encore pas mal de travail. Bonne nuit à vous deux ! Et à toi aussi, ma chère sœur !

AGNETHA — Dommage que tu ne fasses pas plutôt le rôle de ma fiancée ! Ciao !

*Sortent le pasteur, Margarete et Agnetha, par le côté jardin. Restent Bjorn, Hjalmar et Elsa, qui les suivent de peu, et s'arrêtent en milieu de scène.*

ELSA — Bon, je suis très satisfaite, surtout de ma tirade à la fin. Heureusement que l'auteur a pu nous réécrire la pièce.

BJORN — C'était pas terrible le texte original ?

HJALMAR— Non, un peu trop orienté science-fiction. Chérie, tu voulais un drame bourgeois, il a fait du bon travail pour adapter sa pièce, notre auteur.

ELSA — Oui, je t'avais dit qu'il n'hésiterai pas à revoir sa copie si on le lui demandait. En tout cas, il a bien retenu ma suggestion de mettre en avant le personnage d'Elsa.

BJORN — Moui... J'aimais bien la pièce d'origine...

ELSA — Oh, tu ne vas pas dire comme notre pasteur que c'est dommage que j'ai demandé à l'auteur d'enlever tout ce qu'il y avait d'intéressant dans ce qu'il a écrit, non ?

BJORN — Mmmm... Je ne dirais pas ça comme ça, mais, telle quelle, cette version est quelque peu... restreinte, par rapport à l'esprit du texte original...

HJALMAR (*Il les coupe en sortant son téléphone portable*) — Excuse-moi, je dois appeler mon directeur pour la sortie périscolaire de demain. C'est pour savoir si on a pu obtenir l'accompagnateur pour la visite du musée.

ELSA — Fais-donc. (*Hjalmar sort. À Bjorn*) Je n'ai rien contre la science-fiction, et les histoires de paradoxes temporels, mais ce qu'a fait l'auteur avec le texte original n'est pas vraiment destiné à un large public. Notre troupe s'adresse plus à un public généraliste, qui vient ici pour s'amuser. C'est pas la peine de lui sortir des textes tenant de la thèse de philosophie.

BJORN — Il est bien gentil l'auteur d'avoir accepté de revoir son texte dans l'orientation que tu donnes à la troupe. Tu l'as convaincu comment ?

ELSA — Oh, c'est lui qui a accepté l'exercice. Je l'ai vu, c'est un collègue de travail de notre pasteur, il est greffier dans le même tribunal que lui, un type qui a fait une maîtrise d'histoire à ce qu'il paraît... Ce qu'il fait n'est pas le genre de pièce que la troupe aime représenter, mais il a quand même un certain talent d'écriture. Je lui ai dit de revoir le texte pour mettre en avant le personnage d'Elsa, et il a parfaitement repris les idées que je lui ai indiquées. (*Elle sort de son texte un papier qu'elle donne à Bjorn*) Voilà la liste des pièces qu'il a écrites à ce jour si ça t'intéresse, on peut trouver ses textes sur Internet.

BJORN (*Il lit le papier*) — Il m'a l'air de faire dans le théâtre de l'absurde au vu des titres : *Mein Kampf 2 : le retour*, une farce d'après sa description... *J'irai me crasher sur vos tombes*, tout un programme rien que le titre, *Huis clos II ou l'enfer à repasser*, beau clin d'œil à Sartre, dire que j'ai joué la version originale dans le rôle de Garcin...

ELSA — Il faisait du théâtre Jean-Paul Sartre ? J'ai toujours cru que c'était un philosophe...

*Un temps. Bjorn se plonge dans le papier pour éviter qu'Elsa ne voit son dépit. Cette dernière fouille dans son sac à main et en sort un agenda.*

BJORN — Ah, une qui m'a l'air intéressante : *Les Roses sont Rouges, les Lilas sont Mauves et je vous Emmerde*... Il a un sacré sens des titres !

ELSA — C'est le moins que l'on puisse dire, c'est ma sœur dans la pièce, et collègue de la comptabilité dans la vie, qui a trouvé la pièce que nous jouons. La version originale s'appelait *La Sœur Paradoxe*...

BJORN — C'était bien un titre en accord avec un texte orienté SF. La sœur clonée par erreur par des extraterrestres à la recherche d'un stock de plantes disparues depuis le début de l'ère tertiaire, et qui débarquent dans une ville suédoise de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sans crier gare, c'était pas mal comme idée.

ELSA — Le problème, ça aurait été les costumes des extraterrestres, déjà que j'ai eu pas mal de couture à faire rien que pour ma robe... Et puis, faire jouer des acteurs avec des tenues genre E. T., c'est pas spécialement pratique pour la mise en scène.

BJORN — Heu... Je ne dois pas penser à la même pièce, mais dans celle que j'ai lue, il n'y avait qu'un seul alien, et il avait une apparence parfaitement humaine...

*(Hjalmar revient)*

HJALMAR — Voilà, c'est réglé, Robert a eu la confirmation pour le musée, la sortie de l'après-midi est sauvée.

ELSA — Il a prévenu ton directeur ?

HJALMAR — Il s'en charge en ce moment-même... (*Il voit le papier entre les mains de Bjorn*) Intéressé par le catalogue ?

BJORN — Oui. Je ne pensais pas qu'un non-professionnel puisse avoir déjà une œuvre aussi importante.

HJALMAR — D'après notre pasteur, c'est sa grande passion en plus des bateaux radiocommandés. Il ne fait quasiment que ça pendant la moitié de son temps de loisir, écrire des pièces de théâtre... (*Il voit Elsa fouiller dans son sac*) Tu as perdu quelque

chose, chérie ?

ELSA — C'était juste pour retrouver l'adresse des amis chez qui nous devons aller demain soir... (*Elle sort un papier de son sac*) Ah, "Essential DDR4 kit 16 Go ECC Registered, 2 fois 8 Go, PC4-17000," c'est à notre pasteur cette facture, il me l'avait laissée parce qu'il y a son adresse dessus... Ça coûte quand même plus de 200 Euros son truc, et je me demande à quoi ça sert...

BJORN — DDR4, c'est pour chanter quatre fois à la suite "Auferstanden aux Ruinen"...

ELSA — Je ne savais pas qu'il s'intéressait aux chants grégoriens en plus de l'informatique notre pasteur dans la pièce... Bon, il se fait tard, ne traînons pas. J'ai plein de dossiers de sinistres à traiter au bureau demain matin, c'est la saison des dégâts des eaux apparemment...

*Ils sortent. La femme de ménage revient, branche l'aspirateur et commence son travail.*

RIDEAU

## – ACTE 2 –

### SCÈNE 1 : LA FEMME DE MÉNAGE, ELSA, puis AGNETHA

*Même décor que précédemment. Au lever de rideau, la femme de ménage est sur scène en train de passer l'aspirateur. Entre Elsa par le côté jardin.*

ELSA (*À la femme de ménage, surprise de la voir entrer*) — Excusez-moi, je suis en avance, vous pouvez finir. . . J'attends ma sœur de théâtre qui. . .

AGNETHA (*Elle arrive depuis le public*) — Youhou ! Je suis là !

ELSA — Ah, c'est bien, nous allons pouvoir reprendre ce qui coince sur la scène 1. . . Les autres ne vont pas tarder. Par contre, mon mari va être un peu en retard.

*La femme de ménage sort avec son aspirateur.*

AGNETHA (*Elle monte sur scène*) — Il n'arrive qu'à la scène 3, on peut déjà commencer avec la scène d'entrée. C'est quoi qui coince ?

ELSA — Ton entrée, ta première réplique une fois que tu rentre sur scène. On reprend après les cerises. . .

AGNETHA — Après les cerises. . . (*Elle se rend côté cour pour faire son entrée, et elle parle depuis les coulisses*) Je peux entrer ?

ELSA — Vas-y. Je te lance ma réplique. . . Petite sœur, dire que tu étais encore une enfant il y a de cela quelques saisons. . .

AGNETHA (*Elle entre par le côté cour*) — C'est la vie Elsa. C'est à mon tour. . . (*Gros blanc de la part d'Elsa*) Heu. . . Excuse-moi. . . (*Elle se rapproche d'Elsa pour lui parler à l'oreille elle elle lui chuchote*) J'ai oublié mon. . .

*Surprise, Elsa pousse un petit rire nerveux. Elle regarde Agnetha, qui est confuse.*

ELSA — Ah, oui. . . Non, non, non, il ne faut pas t'en faire. . . Je sais que tu as des options. . . non conventionnelles, de ce côté-là mais, enfin. . . Je tiens tout de suite à te rassurer, tu es bien une femme! (*Rire nerveux*)

AGNETHA — C'est pas du tout ça que j'ai dit, t'as encore mal entendu!. . . J'ai dit que j'avais oublié mon TEXTE, T-E-X-T-E! (*Un temps*) Mon texte, avec un T, comme dans Strasbourg!

ELSA — Ah oui, ton. . . (*Rire nerveux*) Ah bon, tu me rassures. . . (*Elle va chercher un texte dans son sac à main*) Voilà, donc, scène un. . . Agnetha : c'est la vie Elsa, c'est à mon tour d'épouser l'homme de ma vie. Le pasteur Robertsen va venir aujourd'hui pour régler les détails de la cérémonie. Et toi, ça va bientôt faire cinq ans que tu as épousé Hjalmar. . . On reprend là.

AGNETHA — Bon. . . (*Elle retourne côté cour, et refait son entrée*) C'est la vie Elsa, c'est à mon tour d'épouser l'homme de ma vie. Le pasteur Robertsen va venir aujourd'hui pour régler les détails de la cérémonie. Et toi, ça va bientôt faire cinq ans que tu as épousé Hjalmar.

ELSA — Cinq ans déjà. . . Et c'est à mon tour d'être l'invitée au mariage d'un membre de ma famille! Ce fut le plus beau jour de ma vie, et je te souhaite de vivre aussi tout le bonheur d'une telle cérémonie. Ah, je me souviens du Temple de notre petite ville de Valdenbräg, et de la gentillesse du pasteur Robertsen. C'était vraiment la plus belle cérémonie de toute ma vie, et je te souhaite de vivre les mêmes joies avec ton mariage, Agnetha. . . Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

AGNETHA — Robertsen, c'est plus norvégien que suédois comme nom.

ELSA — Ça se passe avant l'indépendance de la Norvège en 1905, donc ça peut passer pour le nom du pasteur.

AGNETHA — Oui, enfin. . . Moi, ça me dérange, je ne remarque que ça.

ELSA — Tu connais l'auteur, il n'aurait pas laissé passer quelque chose qui ne collerait pas dans l'ensemble. Même s'il faut parfois le cadrer un peu. Le nom du bled où se passe l'histoire, c'était Valbrogfaeldhutzenprolldenbräg dans la version originale, je lui ai demandé de raccourcir un peu.

AGNETHA — Oui, enfin, le pasteur norvégien. En Suède. . .

ELSA — Avant 1905. On continue la répétition où on ouvre une émission de critique littéraire ?

AGNETHA — On reprend, je remets ça à ma précédente réplique. (*Elle regarde le texte qu'Elsa tient à la main*) Bjorn et moi, c'est pour la vie, j'en suis sûre. Notre entente s'est faite au jour le jour, petit à petit, et nous nous sommes trouvés comme cela, au



fil de la vie. *(Elle regarde avec insistance le texte que tient Elsa à la main. Cette dernière s'en aperçoit et, dans le reste de la scène, tente en vain de le lui cacher tandis qu'Agnetha fait tout pour le lire)* C'est drôle comme les choses se font toutes seules, en douceur, sans grande révolution. Tu vois, je pensais que pour trouver un mari, cela se ferait d'un coup, avec une rencontre extraordinaire, celle de l'être aimé... C'est tout le contraire qui s'est passé entre Bjorn et moi, et c'est beaucoup mieux je trouve. Et toi, avec Hjalmar, ça s'est fait comment ?

ELSA — C'était un peu différent... Nous ne nous connaissions pas, et nous nous sommes vus la première fois à la bibliothèque de l'université. Et notre première conversation a porté sur un sujet qui n'avait rien de romantique : l'histoire de la guerre de Trente Ans... Hjalmar et moi, cela s'est fait plus par petits pas, ça n'a pas été quelque chose de continu... Enfin, maintenant, c'est à ton tour d'épouser l'homme de ta vie, c'est cela le plus important.

AGNETHA — J'ai toujours du mal à m'imaginer que je vais passer devant le pasteur pour échanger les anneaux avec Bjorn. Pourtant, c'est ce que je désire le plus au monde.

ELSA — Je l'ai vécu, moi aussi. c'est une sorte de pause avant le grand moment, un instant hors du temps où tout s'arrête pour mieux recommencer. Et c'est bien comme cela, c'est ce qui nous permet de ne pas nous angoïsser sur la cérémonie... Je t'avoue que j'ai eu le trac avant de rentrer dans le Temple, j'avais peur de ne pas être à la hauteur, de rater quelque chose... Mais cela n'a pas duré, et j'ai vite été prise dans la magie de cet instant.

AGNETHA — Et tu seras là à mes côtés pour la cérémonie ! J'étais émue à ton mariage, tu le seras au mien.

ELSA — Et mère aura de nouveau le joie immense de voir une de ses filles fonder un foyer... T'aurais quand même pu faire un effort et apprendre tes répliques !

AGNETHA — Je les savais pourtant ! Tiens, notre mère et le pasteur.

## SCÈNE 2 : LES MÊMES, MARGARETHE puis le PASTEUR ROBERTSEN

*Entrent Margarethe et le pasteur côté jardin.*

MARGARETHE — On arrive à temps à ce que je vois. (*À Elsa*) Manque plus que ton mari à la ville comme sur scène, et le futur époux de la petite.

AGNETHA — J'aurais préféré une épouse comme dans le texte d'origine. . .

ELSA — Tu sais très bien que j'ai dû batailler avec l'auteur pour adapter un peu pour que ça soit plus grand public. Les délires de SF du texte original, ça passait mal sur scène. (*Au pasteur*) Notre Bjorn, il sera là ce soir ?

*Pendant les répliques suivantes, Agnetha en profite pour coller discrètement un texte au dos de la robe d'Elsa, qui ne s'aperçoit de rien.*

PASTEUR ROBERTSEN — Il finit une répétition de *Hair*, il me fait dire qu'il sera un peu en retard.

ELSA — C'est pas grave, on fera sans lui. Par contre, j'espère qu'il aura le temps de changer de costume. . . Enfin, vu la pièce qu'il joue avant, ça serait plutôt d'en mettre un ! (*Rire nerveux. À Margarethe*) C'est bon, si tu es prête, on peut prendre la scène à ta première réplique.

MARGARETHE — Rappelle-moi ce que je suis sensée faire.

ELSA — Entrer côté jardin avec un panier de cerises.

MARGARETHE — Entrer avec un panier de cerises. . .

PASTEUR ROBERTSEN — Excuse-moi, je finis mon sandwich, j'ai pas eu le temps de dîner.

ELSA — T'es obligé de bouffer tout de suite ?

PASTEUR ROBERTSEN — J'ai du me contenter d'un paquet de chips à midi parce qu'on avait une audience aux assises. C'était un viol collectif et ça a failli commencer sans moi. Heureusement que le président a attendu que j'arrive pour le greffe.

ELSA — Bon, tu ne rentres pas tout de suite, va-donc finir ton repas, mais ne me colle pas tes sandwiches de destruction massive sous le nez, par pitié ! (*Le pasteur sort. Elsa s'adresse à Margarethe*) On reprend nous deux.

MARGARETHE — On reprend. . . (*Un temps*) Je commence par quoi ?

ELSA — Ah, mes filles. . .

MARGARETHE — Ah mes filles ? (*Un temps*) Ah, mes filles ! Depuis qu'Elsa s'est mariée, c'est rare de vous voir toutes les deux ensemble.

ELSA — La cérémonie aura lieu demain mère, je ne pouvais pas laisser ma sœur seule avant une telle journée. J'entends déjà les cloches du Temple, comme la veille du jour où j'ai épousé Hjalmar.

MARGARETHE — Tel un appel pressant vers une nouvelle vie, en ce printemps où les parfums de la nature nous montent à la tête. . . Ah, c'était la même ambiance quand j'ai épousé votre père, mes enfants. Et c'est avec l'esprit léger que j'accueille le mariage de ma cadette, Agnetha. Même si je n'ai eu à l'esprit ces derniers mois que le jour où elle épouserait. . . (*Un blanc*) Il s'appelle comment l'autre ?

ELSA — Bjorn.

MARGARETHE — Même si je n'ai eu à l'esprit ces derniers mois que le jour où elle épouserait Bjorn.

AGNETHA (*En lisant le texte accroché au dos d'Elsa*) — Mère, sans votre présence, il était inconcevable que la cérémonie ait lieu. Comme lors du mariage de mon aînée, vous êtes l'indispensable témoin du passage des générations dans la famille Magnusson. Vous nous avez honorées d'une éducation rigoureuse, ma chère sœur et moi, et c'est en grande partie grâce à vous que nous avons choisi des époux tout aussi sérieux, et capables de vivre avec les femmes de tête que nous sommes, que ne le fut feu notre père.

MARGARETHE — Mon cher époux. . . Même s'il n'est plus là pour voir la réussite en société de ses enfants, il doit être ravi, là où il est, de voir les efforts que nous avons consentis pour votre éducation porter leurs fruits. Mais, pour le moment, je me dois de garder en tête qu'il y a toute l'organisation du mariage à assurer. Le pasteur Robertsen doit arriver d'un instant à l'autre pour régler les derniers détails avec moi.

AGNETHA — Mère, j'ai déjà ma robe de mariée, elle est dans ma chambre et le pasteur pourra la bénir avant la cérémonie, comme la tradition le veut.

MARGARETHE — C'est quoi cette histoire ? . . . Ah oui, tu as bien fait mon enfant, je n'avais plus du tout ce détail en tête. Mais vraiment, plus du tout !

ELSA — Nous ne l'avons eue que hier soir mère, le magasin avait des retouches à finir. Ils ont travaillé à merveille, et je peux dire, sans jalousie aucune, que ma chère sœur va largement surpasser en splendeur mon propre mariage.

AGNETHA — Tu es trop aimable avec moi Elsa, comme toujours. . . J'ai fait dans la simplicité, l'ostentation ne nous sied guère dans la famille, mais j'ai quand même

rajouté à ma tenue le petit serre-tête que vous m'aviez offert l'an passé. Je l'ai porté depuis, et il ne me prend plus le front en tenaille comme au début, je vous montrerai tout cela.

MARGARETHE — Ma fille, ne t'en fais pas pour tout cela, tu as bien des choses en tête en ce moment, et ce serait quelque peu excessif de t'occuper l'esprit avec des broutilles. (*Pendant sa réplique, elle va s'asseoir sur le canapé*) Et puis, la simplicité qui est de règle dans notre famille nous permet de ne pas avoir l'esprit occupé avec des détails futiles. Le plus important, c'est de profiter de la belle saison et de ses senteurs nouvelles qui vous montent à la tête, vous remplissent de joie et vous libèrent l'esprit de toutes les pesanteurs de ce monde.

AGNETHA — Comme je vous comprend mère, et je suis entièrement d'accord avec vous, rien ne vaut ce moment magique où la nature s'éveille après les longs froids de l'hiver pour marquer le début d'une vie nouvelle. Elsa, je ne sais pas si tu as les mêmes vues que moi, mais toute cette clarté retrouvée, ça m'éveille aussi bien les sens que l'esprit.

ELSA — Ah, les longues journées d'été et la nuit de la Saint Jean, la plus courte de l'année ! Il paraît que cela porte bonheur quand on est jeune mariée de veiller pendant toute cette nuit, la première année qui suit la cérémonie.

AGNETHA — Ah, je ne connaissais pas cette coutume. Mais il est vrai qu'une veillée joyeuse en compagnie de celui que l'on aime pour la vie, c'est quelque chose qui m'a l'air bien romantique. Mère, connaissiez-vous cette coutume ?

MARGARETHE — Pas du tout, cela doit faire partie de notre héritage viking. Je ne l'ai pas pratiquée avec feu votre père, mais cela m'aurait enchantée d'être en éveil à ses côtés pendant la nuit la plus courte de l'année. (*Un temps*) Ah, tous les deux, sous la clarté des cieux étoilés du début de l'été... Agnetha, si ton cher et tendre est partant, ne rate pas cette veillée, tu en garderas un souvenir ému toute ta vie.

AGNETHA — Je poserai la question à Bjorn. Il est vrai que la nuit de la Saint Jean est seulement dix jours après notre mariage, ce serait une occasion toute rêvée de pratiquer cette veillée en amoureux, sous les cieux clairs de notre été du Väterdorslang...

ELSA (*Au pasteur, en coulisses*) — C'est à toi !

PASTEUR ROBERTSEN (*En coulisses, côté jardin*) — Ta mère, elle peut le lancer ?

MARGARETHE — Ouais, ça vient ! Entrez donc mon père, c'est ouvert ! (*À ses filles*) Toujours ponctuel notre pasteur.

*Entre le pasteur Robertsen, vêtu de sa tenue d'homme d'église, avec un reste de sandwich à la main. Il salue Margarethe en entrant.*

PASTEUR ROBERTSEN — Ma chère Margarethe, je suis ravie de vous retrouver, vous êtes resplendissante... (*À Agnetha et Elsa*) Et vous, mes enfants, vous êtes ravissantes! Notre future jeune mariée est là, et les cloches de mon Temple sonnent déjà pour rendre hommage à sa beauté.

*Sans faire attention, il met son sandwich sous le nez d'Elsa, qui manque de s'évanouir à cause de l'odeur.*

MARGARETHE — Je les entends déjà mon père. Vous connaissez déjà Elsa, mon aînée, que vous avez mariée il y a de cela cinq ans.

ELSA — Vous portez bonheur à notre famille mon père, et c'est très aimable à vous de passer nous voir avant la cérémonie... Ton machin présumé comestible, t'es obligé de l'amener sur scène?

PASTEUR ROBERTSEN — J'ai bientôt fini, ça m'évitera de parfumer les loges avec. T'as quoi contre mon sandwich au Maroilles?

ELSA — Rien, à part que tes goûts alimentaires devraient être interdits par la convention de Genève... On continue... D'ailleurs, j'ai toujours le bouquet de fleurs séchées porte-bonheur que j'avais à mon mariage. Mère, je crois que c'est vous qui l'avez rangé la dernière fois que nous l'avons sorti, le jour des fiançailles d'Agnetha.

MARGARETHE — Rangé quoi?

ELSA — Le bouquet dans la malle, bordel!

MARGARETHE — Le bouquet dans la... Ah, oui, il est dans la malle ici, je l'ai mis dans un endroit où il sera facile à retrouver. Il t'a porté bonheur, ce serait dommage que ta plus jeune sœur n'en profite pas à son tour.

ELSA (*Elle se dirige vers la malle puis l'ouvre*) — Laissez-moi faire mère, je vais le retrouver. (*Elle trouve la malle, vide*) Non, là, c'est pas possible! J'avais dit qu'on faisait la répétition avec les accessoires! (*À Agnetha*) Le bouquet, c'était toi qui devait t'en occuper, non?

AGNETHA — C'est ton mari... Comme il n'est pas là, va falloir faire sans.

ELSA — Bon, on fait sans... (*Elle sort un bouquet imaginaire de la malle*) Le voilà, le même qu'à mon mariage! Agnetha, il est à toi maintenant! (*Au prêtre*) Mon père, vous nous excuserez, mon époux devait être là ce matin, (*Elle est visiblement incommodée par le reste de sandwich que le prêtre tient à la main*) il avait à faire en ville et il vous prie de l'excuser pour ne pas être présent parmi nous pour vous accueillir. Toutefois, il ne devrait pas tarder à arriver.

PASTEUR ROBERTSEN — Mais monsieur votre époux est tout excusé, je suis bien conscient que ses affaires à la scierie prennent une bonne partie de son temps. Vous m’avez confirmé qu’il sera là demain à la cérémonie.

ELSA — Tout à fait, Hjalmar est de la famille, il ne manquera le mariage de ma sœur pour rien au monde. . .

MARGARETHE — Ses affaires d’avoué lui prennent beaucoup de temps, mais mon gendre sait toujours se libérer quand il le faut. Au fait, je ne sais pas s’il vous en a parlé, mais il s’est porté volontaire pour assurer la quête pour la rénovation de votre temple. J’ai cru comprendre que vos cloches étaient quelque peu usagées.

PASTEUR ROBERTSEN (*Il remet involontairement son reste de sandwich sous le nez d’Elsa, qui titube et manque de s’évanouir*) — C’est vrai ma chère Margarethe, mais comparé au reste, c’est le cadet de mes soucis. J’ai surtout le toit qui est à refaire, et je n’ai pas les 1 500 couronnes nécessaires.

ELSA — Mon cher époux compte faire un don de 250 couronnes pour les travaux, ne le répétez à personne, il m’a fait promettre de garder le secret. Il n’aime pas trop la publicité, c’est néfaste au secret de ses affaires. Vous savez, la confidentialité est la règle d’or dans toutes les professions juridiques.

PASTEUR ROBERTSEN — Votre époux a bien du mérite de se proposer pour s’occuper bénévolement de cette quête. Notre temple est le centre de la vie sociale de tous les habitants de Valdenbräg, je ne pense pas que mes paroissiens ne se fassent trop prier pour contribuer au bon état de leur lieu de culte.

AGNETHA — Et vous avez en plus célébré bien des baptêmes, mariages et enterrements depuis que vous avez remplacé le père Olafsson. Je n’ai plus le souvenir de la date de son départ à la retraite, mais il me semble que c’était assez récent.

PASTEUR ROBERTSEN — J’ai repris le service il y a de cela deux ans ma chère, et je vous avoue que j’avais quelques appréhensions quand à l’attrait de la vie dans un petit port de commerce loin de la capitale comme Valdenbräg. (*Prise de nausées à cause du sandwich du pasteur, Elsa manque de vomir*) Appréhensions vite dissipées quand j’ai fait connaissance des habitants de cette charmante ville. (*À Elsa*) Madame votre mère, qui est toujours en éveil sur tout ce qui touche à la vie sociale des habitants de Valdenbräg, n’a pas manqué de m’introduire auprès des figures locales, dont votre époux.

MARGARETHE — Ce fut un plaisir pour mon mon père. Votre enthousiasme et votre jeunesse ont réveillé notre paroisse, qui s’était quelque peu endormie à la fin des trente années de service de votre prédécesseur. Sans vouloir jouer les commères, le père Olafsson était quelque peu soporifique dans ses sermons sur ses dernières années. Ce brave homme a bien des qualités, mais certainement pas celle de tenir en éveil un auditoire. (*À Elsa*) Votre cher époux est bien occupé aujourd’hui, je ne l’ai pas

vu de toute la matinée.

ELSA — Mère, vous savez ce que c'est les affaires. Mon cher époux a promis de nous consacrer du temps ce matin, avant la cérémonie, et vous savez qu'il tient toujours ses promesses. . . D'ailleurs, le voilà ! . . . Enfin, il devrait être là. . . (*Elle regarde sa montre*) Il m'avait dit qu'il serait un peu en retard pour les accessoires à aller chercher, j'espère qu'il ne va pas trop tarder.

## SCÈNE 3 : LES MÊMES, HJALMAR

PASTEUR ROBERTSEN (*À Elsa*) — On peut passer la scène 3, elle n'est pas bien longue et tout le monde la sait.

AGNETHA — Si nous n'avons pas ton époux dans la vie comme sur la scène, elle ne va pas pouvoir être répétée ce soir.

ELSA — C'est dommage, car c'est son entrée, et j'aurais aimé la refaire une fois de plus pour bien l'avoir en main celle-là... Qu'est-ce qu'il y a comme texte ?

MARGARETHE — Attends... (*Elle décolle le texte collé au dos d'Elsa, qui servait d'antisèche à Agnetha*) Donc, Hjalmar entre, "j'ai cru que je n'arriverai jamais à me libérer pour cette matinée. Ces clients de Stockholm..." et blabla...

ELSA — Quand est-ce que j'ai quelque chose à dire ?

MARGARETHE — Après la deuxième réplique de ton époux : "La providence doit particulièrement veiller sur nous", si tu situes.

ELSA — Ah oui ! Après, une réplique de plus d'Hjalmar, puis tu as une tartine à débiter, j'ai une réplique et c'est ensuite au pasteur de caser la sienne.

PASTEUR ROBERTSEN — Celle où je compare la Sainte Trinité à un bretzel ?

AGNETHA — Non, celle-là, elle est dans le deuxième acte, avant la scène où ma sœur cachée fait son apparition.

ELSA — C'était mon clone dans la première version, mais j'ai demandé à l'auteur de changer ça. *La Quatrième Dimension* sur scène, ça passe pas, et le public n'aurait rien compris de toute façon... Ah, voilà mon époux !

*Entre Hjalmar par le côté cour. Il porte un carton très encombrant.*

HJALMAR (*À Elsa*) — Chérie, j'ai trouvé les bibelots pour la décoration, je met tout dans les loges... Elle n'est plus là, la femme de ménage ?

ELSA — Je l'ai croisée en entrant, elle finissait son service. (*À Hjalmar*) Tu as vraiment besoin de rentrer tout ça maintenant ?

HJALMAR — Vu qu'il y en a pas mal dans la voiture, je préfère ne pas encourager les voleurs, on ne sait jamais.



PASTEUR ROBERTSEN (*À Hjalmar*) — Tu en as beaucoup à rentrer ?

HJALMAR — Deux autres cartons en plus de celui-là, sans parler du portrait.

ELSA — Tu as trouvé un cadre pour décorer ?

HJALMAR — J'ai pris un vieux machin que Robert m'a prêté. Vu de profil, ça fera l'affaire, vu qu'il est pour décorer le mur sensé être côté cour.

ELSA — Nous verrons ça tout à l'heure. L'essentiel, c'est que l'on voit bien qu'il s'agit d'un cadre d'un tableau, la croute que ton ami Robert y a mis dessus, ça n'a pas d'importance.

HJALMAR — Il faudra quand même que je te le montre avant, c'est pas sûr que ça colle avec l'ambiance de la pièce.

ELSA — Pour un cadre que l'on ne verra que de profil, ça collera, peu importe que ton copain Robert a des goûts de merde en matière de peinture. (*À Elsa et Margarethe, pendant que le pasteur et Hjalmar sortent côté cour*) Bon, vous deux, vous sortez quand déjà ?

MARGARETHE — À la fin de la scène avec le pasteur, pour la bénédiction de la robe de mariée. Je savais pas que ça existait cette coutume.

ELSA — Moi non plus, mais l'auteur m'a dit que c'était typiquement suédois. Vu le genre de chieur que c'est avec les détails, on peut lui faire confiance.

AGNETHA — Je n'en doute pas. . . Donc, si je me souviens bien, tu restes sur scène avec Hjalmar après que l'on soit sortis, le pasteur, ma mère et moi. Il n'y a pas dans cette scène une réplique où quelqu'un me parle de mon fiancé ?

MARGARETHE (*Elle lit le texte*) — Si, il y en a une, c'est avant la dernière réplique d'Hjalmar dans la scène, et c'est moi qui dit : "Au fait Agnetha, tu m'avais bien dit que ton fiancé devait passer nous voir pour déjeuner aujourd'hui".

AGNETHA — Et je réponds : "C'est cela même mère, il ne devrait plus tarder, il avait quelques problèmes à régler au port" avec je sais plus qui, j'arrive pas à m'en rappeler, mais ça continue par : "Mère, ce serait une catastrophe s'il voyait ma robe de mariée avant la cérémonie!"

ELSA — La réplique est : "C'est cela même mère, il ne devrait plus tarder, il avait quelques problèmes à régler au port avec l'affréteur pour lequel il travaille. . . Mère, ce serait une catastrophe s'il voyait ma robe de mariée avant la cérémonie!"

MARGARETHE — J'ai pas quelque chose à dire à ce moment-là ?

ELSA — Non, toi, tu es en mode avion jusqu'à la scène 5. "Bjorn ne devrait plus tarder, il est bientôt midi"...

MARGARETHE — Il a dit qu'il serait pas là avant neuf heures et demie à cause de sa répétition.

ELSA — C'est le début de ta première réplique de la scène 5... (*Entrent le pasteur de Hjalmar, chacun avec un gros carton bien rempli*) Tu rentres côté cour avec le pasteur et Agnetha, je sais pas si tu recolles les morceaux...

MARGARETHE — Je suis pas encore gaga, merci! (*À Hjalmar*) Il y a vraiment besoin de tout ce bazar pour décorer la scène ?

HJALMAR (*Désignant Elsa*) — Demande expresse du metteur en scène qui veut faire une scène qui soit vivante, et que l'on ait vraiment l'impression d'être dans une maison qui est habitée.

ELSA — C'est un drame bourgeois, pas un machin expérimental pour MJC avec un décor inexistant et un texte barbant. Le décor est une composante essentielle de la pièce.

PASTEUR ROBERTSEN — Pourtant, la Schaubühne a fait une représentation de *La Résistible Ascension d'Arturo Hui* en jouant devant un fond noir, et c'était extraordinaire... En même temps, c'était un texte de Brecht. D'origine, sans coupures ou réécriture pour en faire une version grand public...

ELSA — Oui, enfin, nous ne faisons pas du théâtre antique non plus... Allez-donc ranger tout ça, nous ferons le tri tout à l'heure.

*Hjalmar, le pasteur et Margarethe sortent côté jardin.*

AGNETHA — Je dois faire sortir le pasteur et ma mère côté cour, et dire : "C'est par ici mon père. Elsa, tu te joins à nous?"

ELSA — Donc, le pasteur, ma mère et toi, vous sortez, reste mon époux pour la grande scène romantique... Bon, vu qu'ils sont occupés avec leur vide-grenier, c'est toi qui prend le rôle. Tu vas faire mon mari.

*Un temps. Sourire aussi radieux qu'ironique d'Agnetha à destination d'Elsa, qui se rend compte, avec un temps de retard, qu'elle a dit une stupidité.*

ELSA — Dans la pièce. Mon mari, mais dans la pièce seulement. Et juste pour la scène qui suit, le temps qu'il finisse de ranger tout le fourbi qu'il a apporté ce soir.

AGNETHA — Dommage... Je vais chercher mon texte, et on s'y met.

*Agnetha sort côté cour puis Elsa s'assoit sur le canapé, visiblement soulagée. Elsa se lève et attend le retour d'Agnetha en regardant côté cour.*

## SCÈNE 4 : ELSA, AGNETHA puis HJALMAR

*Agnetha revient avec un texte en entrant coté jardin.*

AGNETHA — Je suis là! (*Elsa sursaute et se retourne*) On y va?

ELSA — Oui, mais si tu m'appelles "ma chérie", je t'en colle une... Voilà... Viens près de moi mon aimé, en ce moment où la nature respandit... Te souviens-tu mon amour, cinq ans déjà.

AGNETHA — Eh oui, cinq ans, et pour moi, c'est comme si c'était hier... Tu n'as pas changée tu sais, je te vois encore dans ta robe blanche immaculée, quand nous sommes retrouvés à l'entrée du Temple.

ELSA — Eh oui, c'était il y a cinq ans... Mais notre amour, c'est pour la vie, et il en sera de même pour Agnetha et Bjorn.

AGNETHA — Te souviens tu du bal que ta mère avait fait donner le soir de notre mariage? Elle nous avait fait la surprise en louant un orchestre venu exprès pour nous de Linköping. C'était magnifique, il y avait tous nos amis.

ELSA — Et même Agnetha, qui avait eu la permission de minuit de la part de ma mère... C'est quelques mois après qu'elle a rencontré Bjorn pour la première fois. Comme un présage du destin...

*Agnetha enlace vigoureusement Elsa, qui n'apprécie visiblement pas la situation, tout en lui mettant ostensiblement les mains sur les fesses.*

AGNETHA — Et ce soir-là, nous étions ensemble, seuls au monde, bien qu'il y ait tous les invités et la famille autour de nous... Et cette valse à la fin, toi et moi, j'aurais aimé qu'elle ne se termine jamais...

ELSA — Mes hanches, c'est plus haut...

AGNETHA — Heu... C'est où?

ELSA — Le didascalici ici : "Il met ses mains sur ses hanches"...

AGNETHA (*Elle change la position de ses mains*) — Excuse-moi, ça m'a échappé.

ELSA — Tu fais ce que tu veux chez toi avec ta compagne, mais on est sur scène ici. Tu as du texte.

AGNETHA — Ah oui... Moi aussi mon amour... J'ai toujours en tête la valse lente romantique sur laquelle nous avons dansé ensemble ce soir-là...

*Elsa repousse Agnetha, visible dégoûtée.*

ELSA — Je coupe la scène de la valse, on n’a pas le temps, et ça se termine par ma sortie sur scène, j’ai une réplique avant. . . (*Agnetha se colle de nouveau à Elsa, qui la repousse en lui faisant un signe de la tête pour lui faire comprendre que ce n’est pas dans le texte. Agnetha est visiblement déçue*) J’ai pu avoir la partition de la valse que l’on nous a joué ce soir-là. J’avais l’intention de la faire jouer à l’orchestre pendant le bal, sans le dire à Agnetha, pour lui faire la surprise.

AGNETHA — Tu crois qu’elle aimera ?

ELSA — Elle m’a dit à plusieurs reprises qu’elle regrettait de ne pas avoir ne fût-ce que le titre de la valse que l’on a joué au bal de mon mariage. Ça sera son premier cadeau nuptial venant de ma part. Une idée profondément romantique.

AGNETHA — Tu as un didascalie là : “Pendant les répliques qui suivent, Elsa, perdue dans ses pensées, se rapproche pas à pas de Hjalmar”.

ELSA — On s’en passera, merci. Ton texte !

AGNETHA — Une excellente idée ! Connaissant Agnetha, je suis sûr qu’elle va aimer.

ELSA — Garde-lui la surprise, je n’en ai parlé à personne, même pas à mère.

AGNETHA — C’est promis. . .

*Agnetha tente d’enlacer Elsa qui la repousse.*

ELSA — Non mais ça va pas, non ?

AGNETHA — Hé, attends, c’est dans le texte ! “Elsa est désormais aux côtés de Hjalmar. Il se regardent dans les yeux puis Hjalmar l’enlace délicatement”.

*Un temps. Elsa, horrifiée, regarde Agnetha, souriante. Entre Hjalmar côté cour.*

HJALMAR — Chérie, j’ai le cadre ici, je vais le mettre dans la loge avec le reste.

ELSA — Le cadre ? . . . Ah oui, le cadre ! Bien, si notre Bjorn est arrivé, on va pouvoir faire la scène finale. Tu peux aller appeler les autres et leur dire de venir, s’il te plaît ?

HJALMAR — Tout de suite. (*Il ressort côté cour*)

ELSA (*À Agnetha*) — Bon, celle-là, je la referais. . . (*Un temps*) . . . Avec Hjalmar, il y a des choses à régler. . . (*Entre Hjalmar avec un portrait d’une personnalité célèbre n’ayant*

*aucun rapport avec le contexte de la pièce, comme Joseph Staline, Jacques Chirac, Donald Trump...)* Chéri, c'est quoi cette abomination visuelle ?

HJALMAR — Tu m'as dit que ce qu'il y avait dans la cadre n'avait pas d'importance vu qu'on ne le verra que de profil. Robert m'a passé celui-là parce que c'est ce qu'il avait de plus épais comme cadre.

ELSA — Oui, enfin, le contenu... Va me poser cette horreur dans les loges, on verra tout ça plus tard, et dis aux autres de venir !

*Hjalmar sort en portant le cadre côté jardin.*

SCÈNE 5 : LES MÊMES, avec MARGARETHE, AGNETHA,  
LE PASTEUR ROBERTSEN, BJORN

*Entrent Bjorn, déjà en costume, mais portant un pardessus.*

BJORN — Bonsoir, j'ai pu me libérer plus tôt, nous avons fini le filage en avance.

ELSA — Merci à toi, nous avons pas mal avancé. Il est tard, je te propose qu'on se mette directement à la dernière scène de l'acte 1, celle où tu apparais.

BJORN — Je vais en coulisses ?

ELSA — Non, reste sur scène, mets-toi côté cour, ton entrée est au point, nous nous contenterons du texte pour ce soir. *(Aux acteurs qui arrivent par le côté jardin)* C'est ici que ça se passe, mettez-vous en place, on fait la dernière scène !

*Entrent le pasteur, Hjalmar et Margarethe, qui viennent du côté jardin. Tout le monde se met en place pour la dernière scène, Bjorn se met en retrait côté jardin.*

ELSA *(Au pasteur)* — C'est toi qui as la première réplique. Je prends mon texte, parce que j'ai encore quelques trous sur le début.

PASTEUR ROBERTSEN — J'y vais... Mes chers amis, maintenant, tout est prêt pour la cérémonie. Elsa, il ne manque plus désormais que le futur marié pour que tout soit prêt pour le grand jour.

MARGARETHE — Bjorn ne devrait plus tarder, il est bientôt midi... Mon père, tant que j'y pense, vous pouvez vous joindre à nous pour le déjeuner. Vous connaissez la maison, il y en a toujours pour les invités.

PASTEUR ROBERTSEN — Mais avec joie ma chère. Je ne puis refuser une invitation de la part d'un de mes paroissiens.

ELSA — Mon père, sans vous, la cérémonie ne pourrait avoir lieu, nous nous devons de nous attirer les grâces du tout-puissant en honorant comme il se doit son fidèle ministre. Antibarre textit à Agnetha. Et maintenant, c'est à ton tour d'être...

HJALMAR *(Il l'interrompt)* — Excuse-moi chérie, mais tu n'as pas la bonne version.

ELSA *(Elle regarde son texte)* — Ah, zut, c'est celle où il y a des erreurs de compilation Latex, j'étais pourtant convaincue de l'avoir jetée.

MARGARETHE *(Elle lui tend son texte)* — Prends le mien à la place, j'ai pas grand-chose à dire et je sais mon texte.

ELSA — Merci... Mon père, sans vous, la cérémonie ne pourrait avoir lieu, nous nous devons de nous attirer les grâces du tout-puissant en honorant comme il se doit

son fidèle ministre. (*À Agnetha*) Et maintenant, c'est à ton tour d'être celle vers qui tous les regards se tournent.

AGNETHA — Et demain soir, je serais madame Holmberg. . . Ma chère sœur, je ne sais pas comment cela était pour toi, mais j'ai désormais l'impression que tout va se faire par magie demain.

MARGARETHE — C'est aussi l'approche des premiers jours de l'été qui fait que ton mariage va être une cérémonie joyeuse ma chère fille. Avec la nature qui resplendit d'un vert vigoureux, après les rigueurs de l'hiver. La sève monte dans les arbres et la campagne resplendit des couleurs du renouveau, éveillant tous nos sens et nous appelant à une vie nouvelle. Nature que nous célébrerons aussi demain à travers ton mariage, ma fille.

HJALMAR — Ma chère belle-mère, vous avez encore une fois trouvé les mots justes pour cette cérémonie. Nous avons eu, grâce à vous, un départ dans une vie de famille exaltante et harmonieuse, et il en sera de même pour Agnetha et Bjorn.

BJORN — Je ne vous fais pas le bruit de clochette, on enchaîne.

AGNETHA — Enfin, mon futur époux! . . . Entre-donc Bjorn, c'est ouvert!

BJORN — Ma chère future belle-mère, mes chers futurs beau-frère et belle sœur, mon père et, celle qui est la perle de ma vie, ma douce et tendre Agnetha, bonjour à vous tous. Veuillez ne pas m'en vouloir de n'arriver que maintenant, mais les affaires m'ont retenu plus que de raison.

MARGARETHE — Mais vous êtes tout excusé mon cher futur gendre. Ma plus jeune fille mérite un mari sérieux et travailleur, et vous êtes tout à fait la personne qu'il faut. Ah! La vitalité du monde des affaires dont vous êtes l'un des membres, aussi modeste soit-il, toujours en éveil sur la marche du monde, toujours à l'affût de la bonne affaire. . . Vous arrivez à temps pour déjeuner, et le père Robertsen se joint à nous.

BJORN — J'espère que je serais un jour à la hauteur de vos capacités ma chère Margarethe. Faire partie de votre famille est un encouragement à suivre votre exemple.

MARGARETHE — Je n'ai aucun doute sur vos capacités à y arriver, et c'est pour cela que je vous ai accordé la main de ma plus jeune fille.

ELSA — Trêve de politesse ma chère belle-mère, je pense que nous pouvons désormais passer à table sans plus faire attendre nos invités. Mon père, il va de soi que vous aurez l'honneur de bénir notre repas.

PASTEUR ROBERTSEN — Je ne manquerai point à mon devoir de ministre du culte mon cher Hjalmar. . . Mes chers amis, nous pouvons louer le Seigneur pour nous



avoir accordé la joie et l'unité dans une si belle famille.

ELSA (*Face au public*) — Eh oui, telle est la veille du plus beau jour de la vie de ma chère sœur cadette Agnetha. Comme moi, cinq ans plus tôt, Agnetha va faire un grand pas dans la vie, passant de jeune fille à femme mariée, avec toute la joie et l'espérance que cet événement porte en son sein. Et comme moi, c'est par une magnifique journée de fin de printemps qu'elle va entrer dans ce nouveau et immense bonheur qu'est la vie avec l'être aimé. Le chant délicat des cœurs de ceux qui s'aiment jouera désormais sa délicate mélodie pour Agnetha et Bjorn. Et c'est ainsi qu'une joie immense nous emplit tous, ici, à Valdenbräg, dans la maisonnée de la famille Magnusson.

PASTEUR ROBERTSEN — Et là, c'est la pluie de tomates...

*Un temps. Elsa répond au pasteur par un regard dur, puis elle poursuit.*

ELSA — Bon, c'était un peu décousu ce soir, vu tout ce que nous avons eu à régler en même temps. Il se fait tard et je ne pense pas qu'il soit utile d'en faire plus. Je vous attend aux répétitions du week-end prochain, avant la générale que l'on fera le week-end d'après. Le texte est su, à quelques exceptions près, les placements sont bons et le jeu est correct. Faites attention aux entrées, c'est très important de ne pas les rater... Bon, nous avons les accessoires à voir pour le décor, comme nous avons un peu de temps, réglons ça tout de suite...

*À la suite d'Elsa, tous les acteurs sortent par le côté jardin, en direction des loges.*

NOIR



## – ACTE 3 –

### SCÈNE 1 : ELSA, puis AGNETHA

*Entre Elsa par le côté jardin, accompagnée d'une délicate musique romantique jouée au piano. Elle se prend les pieds dans le tapis situé sur son chemin, et manque de tomber. Elle se tourne vers le côté cour.*

ELSA — Agnetha, je suis revenue. Mère est-elle là ?

AGNETHA (*Depuis les coulisses, côté cour*) — Elle est dans le jardin, elle cueille les premières cerises de l'année avant que les merles ne les mangent.

ELSA — Déjà les cerises ! Et je te vois grimper dans l'arbre pour les cueillir. Petite sœur, dire que tu étais encore une enfant il y a de cela quelques saisons. . .

AGNETHA (*Elle entre par le coté jardin*) — C'est la vie Elsa. (*Elsa sursaute et se tourne en constatant qu'elle est entrée par le mauvais côté*) C'est à mon tour d'épouser l'homme de ma vie. Le pasteur Robertsen va venir aujourd'hui pour régler les détails de la cérémonie. Et toi, ça va bientôt faire cinq ans que tu as épousé Hjalmar.

ELSA — Cinq ans déjà. . . Cinq ans déjà. . . Ah oui, cinq ans. . . Cinq ans. . . (*Un temps*) Cinq ans, c'est beaucoup, cinq ans. . .

*Un temps. Ayant visiblement un trou, Elsa compte sur Agnetha pour la relancer. Cette dernière reste muette et lui répond avec un sourire moqueur. Elsa rit nerveusement.*

AGNETHA — Obi Wan Kenobi ne t'a t'il pas dit que j'étais ton père ?

*Un temps. Elsa, désespérée, cherche à se souvenir de ses répliques.*

ELSA — Je crois qu'il y avait une histoire de mariage. . . Le tien, en l'occurrence !

AGNETHA — Oui, parce que c'est à ton tour d'être l'invitée au mariage d'un membre de ta famille ! Il y a cinq ans, ce fut le plus beau jour de ta vie, et je souhaite

de vivre aussi tout le bonheur d'une telle cérémonie. . .

ELSA (*Elle coupe Agnetha*) — Ah, je me souviens! . . . Je me souviens du Temple de notre petite ville de. . . Notre ville de. . . enfin, notre ville de. . . Notre petite ville, quoi! Et de la gentillesse du pasteur Robertsen. C'était vraiment la plus belle cérémonie de toute ma vie, et je te souhaite de vivre les mêmes joies avec ton mariage, Agnetha.

AGNETHA — Notre petite ville de Valdenbräg, ma chère sœur. . . Bjorn et moi, c'est pour la vie, j'en suis sûre. Notre entente s'est faite au jour le jour, petit à petit, et nous nous sommes trouvés comme cela, au fil de la vie. (*Un temps*) C'est drôle comme les choses se font toutes seules, en douceur, sans grande révolution. Tu vois, je pensais que pour trouver un mari, cela se ferait d'un coup, avec une rencontre extraordinaire, celle de l'être aimé. . . C'est tout le contraire qui s'est passé entre Bjorn et moi, et c'est beaucoup mieux je trouve. Et toi, avec Hjalmar, ça s'est fait comment?

ELSA — C'était un peu différent. . . Oui, un peu différent. . . (*Un temps. Elsa a un nouveau blanc*) Mais ce serait assez long à expliquer. . . (*Rire nerveux*)

AGNETHA — Vous ne vous connaissiez pas, Hjalmar et toi, et vous vous êtes vus la première fois à la bibliothèque de l'université. Et votre première conversation a porté sur un sujet qui n'avait rien de romantique : l'histoire de la guerre de Trente Ans. . . Hjalmar et toi, cela s'est fait plus par petits pas, ça n'a pas été quelque chose de continu. . . Enfin, maintenant, c'est à mon tour d'épouser l'homme de ta vie, c'est cela le plus important, bien que j'ai toujours du mal à m'imaginer que je vais passer devant le pasteur pour échanger les anneaux avec Bjorn. Pourtant, c'est ce que je désire le plus au monde.

ELSA — Je l'ai vécu, moi aussi. c'est une sorte de pause avant le grand moment, un instant hors du temps où tout s'arrête pour mieux recommencer. Et c'est bien comme cela, c'est ce qui nous permet de ne pas nous angoïsser sur la cérémonie. . . Je t'avoue que j'ai eu le trac avant de rentrer dans le Temple, j'avais peur de ne pas être à la hauteur, de rater quelque chose. . . Mais cela n'a pas duré, et j'ai vite été prise dans la magie de cet instant.

AGNETHA — Et tu seras là à mes côtés pour la cérémonie! J'étais émue à ton mariage, tu le seras au mien.

ELSA — Et mère aura de nouveau le joie immense de voir une de ses filles fonder un foyer. . .

## SCÈNE 2 : LES MÊMES, MARGARETHE puis le RABBIN ROSENBLATT

*Entre Margarethe côté cour, avec un panier à la main. Visiblement souffrante, elle se tient le front, et elle a une vessie de glace sur la tête.*

MARGARETHE — Ah, mes filles ! Depuis qu'Elsa s'est mariée, c'est rare de vous voir toutes les deux ensemble.

*Margarethe tente d'aller s'asseoir sur le canapé mais Elsa lui barre la route.*

ELSA — La cérémonie aura lieu demain mère, je ne pouvais pas laisser ma sœur seule avant une telle journée. J'entends déjà les cloches du Temple, comme la veille du jour où j'ai épousé Hjalmar.

MARGARETHE — Pas si fort, tu fais du larsen ma chère fille. . . Tel un appel pressant vers une nouvelle vie, en ce printemps où les parfums de la nature nous montent à la tête, et pas qu'un peu. . . Ah, c'était la même ambiance quand j'ai épousé votre père, mes enfants. Et c'est avec l'esprit léger que j'accueille le mariage de ma cadette, Agnetha. Même si je n'ai eu à l'esprit ces derniers mois que le jour où elle épouserait Bjorn.

*Margarethe tente de nouveau d'aller s'asseoir sur le canapé mais Elsa lui barre la route une fois de plus.*

AGNETHA — Mère, sans votre présence, il était inconcevable que la cérémonie ait lieu. Comme lors du mariage de mon aînée, vous êtes l'indispensable témoin du passage des générations dans la famille Magnusson. Vous nous avez honorées d'une éducation rigoureuse, ma chère sœur et moi, et c'est en grande partie grâce à vous que nous avons choisi des époux tout aussi sérieux, et capables de vivre avec les femmes de tête que nous sommes, que ne le fut feu notre père.

*Margarethe tente d'aller s'asseoir sur le canapé une fois de plus mais Agnetha et Elsa lui barrent la route.*

MARGARETHE — Mon cher époux. . . Même s'il n'est plus là pour voir la réussite en société de ses enfants, il doit être ravi, là où il est, de voir les efforts que nous avons consentis pour votre éducation porter leurs fruits. Mais, pour le moment, je me dois de garder en tête qu'il y a toute l'organisation du mariage à assurer. Le pasteur Robertsen doit arriver d'un instant à l'autre pour régler les derniers détails avec moi.

*Margarethe tente d'aller s'asseoir à nouveau mais elle renonce quand elle voit que ses filles vont tenter de lui barrer la route une fois de plus.*

AGNETHA — Mère, j'ai déjà ma robe de mariée, elle est dans ma chambre et le pasteur pourra la bénir avant la cérémonie, comme la tradition le veut.

MARGARETHE — Ah oui, tu as bien fait mon enfant, je n'avais plus du tout ce détail en tête.

ELSA — Nous ne l'avons eue que hier soir mère, le magasin avait des retouches à finir. Ils ont travaillé à merveille, et je peux dire, sans jalousie aucune, que ma chère sœur va largement surpasser en splendeur mon propre mariage.

AGNETHA — Tu es trop aimable avec moi Elsa, comme toujours. . . J'ai fait dans la simplicité, l'ostentation ne nous sied guère dans la famille, mais j'ai quand même rajouté à ma tenue le petit serre-tête que vous m'aviez offert l'an passé. Je l'ai porté depuis, et il ne me prend plus le front en tenaille comme au début, je vous montrerai tout cela.

MARGARETHE (*Elle fonce vers le canapé pour s'y asseoir en urgence*) — Ma fille, ne t'en fais pas pour tout cela, tu as bien des choses en tête en ce moment, et ce serait quelque peu excessif de t'occuper l'esprit avec des broutilles. Et puis, la simplicité qui est de règle dans notre famille nous permet de ne pas avoir l'esprit occupé avec des détails futiles. Le plus important, c'est de profiter de la belle saison et de ses senteurs nouvelles qui vous montent à la tête, vous remplissent de joie et vous libèrent l'esprit de toutes les pesanteurs de ce monde.

*Margarethe sort de son panier une bouteille d'eau minérale, anachronique, et deux boîtes de médicaments. Elle prend deux comprimés et les avale avec de l'eau.*

AGNETHA — Comme je vous comprend mère, et je suis entièrement d'accord avec vous, rien ne vaut ce moment magique où la nature s'éveille après les longs froids de l'hiver pour marquer le début d'une vie nouvelle. Elsa, je ne sais pas si tu as les mêmes vues que moi, mais toute cette clarté retrouvée, ça m'éveille aussi bien les sens que l'esprit.

ELSA — Ah, les longues journées d'été et la nuit de la Saint Jean, la plus courte de l'année ! Il paraît que cela porte bonheur quand on est jeune mariée de veiller pendant toute cette nuit, la première année qui suit la cérémonie.

*Margarethe commence à être visiblement sédatée par ses médicaments.*

AGNETHA — Ah, je ne connaissais pas cette coutume. Mais il est vrai qu'une veillée joyeuse en compagnie de celui que l'on aime pour la vie, c'est quelque chose qui m'a l'air bien romantique. Mère, connaissiez-vous cette coutume ? (*Aucune réaction de la part de Margarethe, un temps. Agnetha hausse le ton*) JE DISAIS MÈRE : LA VEILLÉE JOYEUSE ENTRE JEUNES MARIÉS PENDANT LA NUIT DE LA SAINT JEAN, VOUS Y ÊTES ?

MARGARETHE (*Réveillée en sursaut*) — La quoi ?

AGNETHA — La coutume qui veut que cela porte bonheur quand on est jeune mariée de veiller pendant toute la nuit de la Saint Jean, la première année qui suit la cérémonie.

MARGARETHE — Ah oui, la coutume à la con... Je connais pas du tout, cela doit faire partie de notre héritage viking. Je ne l'ai pas pratiquée avec feu votre père, mais cela m'aurait enchantée d'être en éveil à ses côtés pendant la nuit la plus courte de l'année. (*Un temps*) Ah, tous les deux, sous la clarté des cieus étoilés du début de l'été... Agnetha, si ton cher et tendre est partant, ne rate pas cette veillée, tu en garderas un souvenir ému toute ta vie.

AGNETHA — Je poserai la question à Bjorn. Il est vrai que la nuit de la Saint Jean est seulement dix jours après notre mariage, ce serait une occasion toute rêvée de pratiquer cette veillée en amoureux, sous les cieus clairs de notre été du Väterdorslang...

*Bruit de corne de brume côté jardin.*

MARGARETHE (*S'adressant à un interlocuteur invisible côté jardin*) — Entrez donc mon père, c'est ouvert! (*À ses filles*) Toujours ponctuel notre pasteur.

*Entre le pasteur Robertsen, désormais rabbin Rosenblatt, joué par le même acteur. Il est vêtu d'une tenue de rabbin orthodoxe ashkénaze. Il salue Margarethe en entrant.*

RABBIN ROSENBLATT — Shalom ma chère Margarethe, je suis ravie de vous retrouver, vous êtes resplendissante...

*Un temps. Elsa est stupéfaite de la présence du rabbin, Agnetha pouffe discrètement de rire, et Margarethe ne s'aperçoit apparemment de rien.*

ELSA — Aaaaaahhhh... C'est une grande surprise de vous retrouver, heu...

RABBIN ROSENBLATT — Rabbin Moshe Rosenblatt, de la synagogue de la ville.

MARGARETHE — Je me disais aussi qu'il y avait quelque chose de différent aujourd'hui...

RABBIN ROSENBLATT (*À Agnetha et Elsa*) — Et vous, mes enfants, vous êtes ravissantes! Notre future jeune mariée est là, et l'orchestre de ma synagogue joue déjà pour rendre hommage à sa beauté.

MARGARETHE — Je les entends déjà Rabbi Rosenblatt. Vous connaissez déjà Elsa, mon aînée, que vous avez mariée il y a de cela cinq ans.

ELSA — Vous portez bonheur à notre famille heu... Rabbi Rosenblatt, et c'est très aimable à vous de passer nous voir avant la cérémonie. D'ailleurs, j'ai toujours le bouquet de fleurs séchées porte-bonheur que j'avais à mon mariage. Mère, je crois que

c'est vous qui l'avez rangé la dernière fois que nous l'avons sorti, le jour des fiançailles d'Agnetha.

MARGARETHE — Il est dans la malle ici, je l'ai mis dans un endroit où il sera facile à retrouver. Il t'a porté bonheur, ce serait dommage que ta plus jeune sœur n'en profite pas à son tour.

ELSA (*Elle se dirige vers la malle puis l'ouvre*) — Laissez-moi faire mère, je vais le retrouver.

*Elsa sort de la malle un bric à brac totalement hors sujet : outillage portatif, ustensiles de cuisine, légumes, bibelots divers et, si possible, totalement anachroniques par rapport au contexte de la pièce. Après avoir quasiment vidé la malle de la totalité de son contenu, elle trouve le bouquet de fleurs séchées.*

ELSA — Le voilà enfin, le même qu'à mon mariage ! Agnetha, il est à toi maintenant ! (*Au rabbin*) Rabbin Rosenblatt, vous nous excuserez, mon époux devait être là ce matin, il avait à faire en ville et il vous prie de l'excuser pour ne pas être présent parmi nous pour vous accueillir. Toutefois, il ne devrait pas tarder à arriver.

RABBIN ROSENBLATT — Mais monsieur votre époux est tout excusé, je suis bien conscient que ses affaires à la scierie prennent une bonne partie de son temps. Vous m'avez confirmé qu'il sera là demain à la cérémonie.

ELSA — Tout à fait, Hjalmar est de la famille, il ne manquera le mariage de ma sœur pour rien au monde. . .

MARGARETHE — Ses affaires d'avoué lui prennent beaucoup de temps, mais mon gendre sait toujours se libérer quand il le faut. Au fait, je ne sais pas s'il vous en a parlé, mais il s'est porté volontaire pour assurer la quête pour la rénovation de votre, heu. . . synagogue. J'ai cru comprendre que heu. . . il y avait quelques travaux à y faire.

RABBIN ROSENBLATT — C'est vrai ma chère Margarethe, c'est le mur du fond où il y a l'étanchéité à reprendre, et toute l'électricité à mettre aux normes, sans parler des détecteurs d'incendie qui sont à installer mais, comparé au reste, c'est le cadet de mes soucis. J'ai surtout le toit qui est à refaire, et je n'ai pas les 1 500 couronnes nécessaires.

ELSA — Mon cher époux compte faire un don de 250 couronnes pour les travaux, ne le répétez à personne, il m'a fait promettre de garder le secret. Il n'aime pas trop la publicité, c'est néfaste au secret de ses affaires. Vous savez, la confidentialité est la règle d'or dans toutes les professions juridiques.

RABBIN ROSENBLATT — Votre époux a bien du mérite de se proposer pour s'occuper bénévolement de cette quête. Notre synagogue est le centre de la vie sociale de tous les habitants de Valdenbräg, je ne pense pas que mes paroissiens ne se fassent



trop prier pour contribuer au bon état de leur lieu de culte.

AGNETHA — Et vous avez en plus célébré bien des baptêmes, mariages et enterrements depuis que vous avez remplacé heu... le précédent rabbin dont j'ai oublié le nom. Je n'ai plus le souvenir de la date de son départ à la retraite, mais il me semble que c'était assez récent.

RABBIN ROSENBLATT — J'ai repris le service il y a de cela deux ans ma chère, et je vous avoue que j'avais quelques appréhensions quand à l'attrait de la vie dans un petit port de commerce loin de la capitale comme Valdenbräg. Appréhensions vite dissipées quand j'ai fait connaissance des habitants de cette charmante ville. (*À Elsa*) Madame votre mère, qui est toujours en éveil sur tout ce qui touche à la vie sociale des habitants de Valdenbräg, n'a pas manqué de m'introduire auprès des figures locales, dont votre époux. (*Il secoue discrètement Margarethe, qui somnole sur le canapé*) N'est-ce pas ma chère Margarethe ?

MARGARETHE (*Hébétée*) — C'est à moi?... Ce fut un plaisir pour nous Rabbi Rosenblatt. Votre enthousiasme et votre jeunesse ont réveillé notre paroisse, qui s'était quelque peu endormie à la fin des trente années de service de votre prédécesseur. Sans vouloir jouer les commères, votre prédécesseur était quelque peu soporifique sur ses dernières années, surtout que je ne sais pas trop ce qu'il faisait...

RABBIN ROSENBLATT — Il récitait la prière d'une façon tellement morne qu'à côté de lui, Leonard Cohen passerait pour un clone de Freddie Mercury.

MARGARETHE — Ah oui quand même... Ce brave homme a bien des qualités, mais certainement pas celle de tenir en éveil un auditoire. (*À Elsa*) Votre cher époux est bien occupé aujourd'hui, je ne l'ai pas vu de toute la matinée.

ELSA — Mère, vous savez ce que c'est les affaires. Mon cher époux a promis de nous consacrer du temps ce matin, avant la cérémonie, et vous savez qu'il tient toujours ses promesses... Il devrait être là, quelqu'un l'a vu ?

RABBIN ROSENBLATT — Votre époux m'a demandé de vous informer qu'il serait un peu en retard, quelques contraintes avec son travail.

ELSA — Il a bien choisi son moment celui-là, il va m'entendre! (*Elle se reprend tant bien que mal*) Certes, ce contretemps est malvenu, mais cela nous laisse quelques instants pour revoir certains détails de la cérémonie, entre autres. (*Margarethe lève la main pour prendre la parole*) Oui mère, vous aviez quelque chose à dire.

MARGARETHE (*Elle sort un catalogue d'une marque de meubles de son panier*) — J'avais pensé que l'on pourrait revoir l'aménagement de ce salon. C'est pas que le mobilier soit merdique, mais j'ai pensé que l'on pourrait étoffer un peu ce charmant décor.

RABBIN ROSENBLATT — Je ne sais pas pour vous, mais il manque une table basse, là-bas. Ça serait bien pour éviter d’avoir un gros vide dans cet angle de la pièce.

AGNETHA — Heu, oui, mais c’est droit devant une sortie, on risque de se casser la figure dessus quand on sortira ou qu’on rentrera de la pièce.

MARGARETHE — Je verrais plutôt un guéridon. C’est plus compact, plus haut et ça a une présence plus marquée.

RABBIN ROSENBLATT (*Il se rapproche de Margarethe avec Agnetha, pour regarder sur le catalogue*) — Vous avez un modèle en tête ?

MARGARETHE — Ce modèle-là, le Blürtzengröb. C’est de forme classique et ça irait bien avec le reste du mobilier.

AGNETHA — 80 centimètres de diamètre, c’est pas un peu trop grand ?

RABBIN ROSENBLATT — Ça devrait passer, mais je préfère celui-là, en bois clair, le Vildoprützenglothenwräll. Je pense qu’un meuble sombre va trop attirer l’attention, au détriment de l’harmonie de la pièce.

ELSA (*Visiblement excédée*) — Mon cher époux était pourtant bien au courant du fait qu’on l’attendait aujourd’hui, et nous allons avoir du mal à continuer sans lui ! (*Elle va voir le groupe attroué autour du catalogue et jette un coup d’œil dans ce dernier*) Le Rabbín a raison, le modèle en bois clair irait mieux avec le reste de la pièce.

AGNETHA — À la réflexion, c’est pas si mal que ça, du bois clair... C’est du pin massif ?

MARGARETHE (*Elle lit*) — Pin massif finlandais d’après la notice. 75 euros pièce livraison comprise, j’en prendrait bien un pour chez moi.

RABBIN ROSENBLATT — Tu as déjà commandé des meubles chez eux ?

MARGARETHE — Une commode pour ma chambre d’amis, c’est bien foutu ce qu’ils vendent. Bon, faut aimer les kits, mais c’est pas compliqué à assembler.

AGNETHA — Attends ! 60 centimètres de diamètre, ça tiendrait pile poil dans le coin là-bas ! On peut en prendre une pour la prochaine fois, il mettent longtemps à livrer ?

RABBIN ROSENBLATT — C’est indiqué pour cinq jours ouvrés maximum dans leurs conditions générales de vente sur leur site... Tant qu’on y est, est-ce qu’on pourrait jeter un coup d’œil sur leurs tables Knotserblöjenfährdrön ? J’en prendrai bien chez moi pour installer mon rack 4U dans mon bureau.

MARGARETHE — C'est une table basse, c'est quoi le rapport avec l'informatique ?

RABBIN ROSENBLATT — La taille du meuble. Le plateau fait deux centimètres de plus que la largeur d'un rack informatique. Comme j'ai un serveur qui encombre mon bureau à la maison, j'ai pensé le fixer dans un coin sous une de ces tables pour dégager de la place. Avec des équerres de fixation, ça tient pile en-dessous... (À *Elsa*) Ma chère, j'ai entendu votre époux arriver en ces lieux, il ne devrait pas tarder... D'ailleurs, le voilà !

ELSA — Lui aussi, il va m'entendre !

## SCÈNE 3 : LES MÊMES, HJALMAR

*Entre Hjalmar par le côté jardin.*

ELSA — C'est à cette heure-ci que tu arrives ?

HJALMAR — Oh, ça va, tu savais que j'avais une réunion avec l'équipe pédagogique impossible à déplacer, et qu'il y a beaucoup de trafic à cette heure-ci. En plus, j'ai tourné dans tout le quartier pour trouver une place où me garer.

ELSA — Mais je m'en fous de tes excuses à la con ! Tu savais bien que l'on commençait à huit heures, et que ce n'était pas possible d'annuler ! Tout était prêt, et il suffisait que tu arrives une demi-heure avant le lever de rideau pour que tout roule ! Mais non, il a encore fallu que tu te distingues !

HJALMAR — Et qu'est-ce qui empêchait de commencer la représentation une demi-heure plus tard ? Je te l'ai dit que c'était une réunion pédagogique importante, et que je ne pouvais pas y couper.

ELSA — On ne va pas épiloguer là-dessus pendant toute la soirée ! Nous avons ce soir la première de cette pièce, tout le monde est là sur scène et... (*Un blanc. Elle se rend compte qu'elle est en représentation et qu'elle a un personnage à jouer. Elle se reprend*) Mon cher époux, nous vous attendions avec impatience, et pas qu'un peu !

HJALMAR (*À Elsa*) — Ma chère, j'ai cru que je n'arriverai jamais à me libérer pour cette matinée. Ces clients de Stockholm, des gens exigeants... (*Visiblement surpris, il découvre le rabbin*) Ah, heu...

RABBIN ROSENBLATT — Rabbin Moshe Rosenblatt, je suis là pour le mariage de votre belle-sœur. Je fais aussi traiteur et je peux vous avoir un prix pour l'orchestre.

HJALMAR — Ah oui, rabbin, je suis ravi de vous voir. C'est un honneur que vous nous faites en venant ici dans notre humble demeure.

RABBIN ROSENBLATT — Mais c'est tout naturel monsieur Bergson, c'est dans mes habitudes de visiter les familles avant la cérémonie. D'ailleurs, je ne vais pas m'attarder, vous devez avoir beaucoup de détails à régler pour demain.

HJALMAR — L'essentiel est déjà prêt pour la cérémonie rabbin, vous vous faites confiance. (*À Elsa*) Ma chère, la providence est avec nous, il fait un temps magnifique, et c'est parti pour durer.

ELSA — La providence doit particulièrement veiller sur nous, il fait aussi un temps magnifique quand nous nous sommes mariés, mon cher Hjalmar.

HJALMAR — Eh oui ma chère, tout vient à point à qui sait attendre... (*À Margarethe, assoupie, qu'il secoue vigoureusement pour la réveiller*) Ma chère belle-mère, par-

donnez ma hâte présente, je n'ai pas pris le temps de vous saluer comme il se doit.

MARGARETHE — Ah? C'est à moi?... Mais vous êtes tout excusé mon cher gendre. Vous vous levez aux aurores pour être à l'heure auprès de vos clients, je me doute bien que vous avez des journées bien remplies, et que les salutations aussi guindées que formelles ne sont pas ce qu'il y a de plus indispensables dans vos affaires. Votre présence en ces lieux, avec tout le travail que vous avez, est déjà en soi une salutation à part entière, laissons-donc les révérences aux sots!

ELSA — Fort bien parlé ma chère mère, profitons-donc plutôt de cette belle journée, qui en annonce une splendide pour le lendemain. (*À Agnetha*) Agnetha, si j'en crois le fond de l'air, tu auras les mêmes cieux radieux que ceux que nous avons eu lors de notre mariage, Hjalmar et moi.

RABBIN ROSENBLATT — Mes chers amis, ce temps estival que nous vivons depuis le début du mois est comme une invitation de l'Éternel à cette cérémonie du mariage d'Agnetha et de Bjorn. Comment ne pas répondre à un tel appel autrement que par ce sacrement d'union entre deux cœurs qui s'aiment?

*Un téléphone portable retentit sur scène, et tout le monde se regarde, gêné. Elsa s'aperçoit que c'est le sien, qu'elle sort d'une poche de sa robe pour y répondre.*

ELSA (*Au téléphone*) — Oui, c'est moi... Heu, non, ça ne va pas être possible, je suis très occupée en ce moment... J'ai votre numéro, je peux vous rappeler d'ici une demi-heure?... D'accord, à tout à l'heure... (*Elle range le téléphone*) Ma chère mère, je crois que le fiancé de ma chère sœur doit passer nous voir pour déjeuner aujourd'hui.

MARGARETHE — Ah oui! Au fait Agnetha, tu m'avais bien dit que ton fiancé devait passer nous voir pour déjeuner aujourd'hui.

ELSA — Je viens de le dire à l'instant...

AGNETHA — C'est cela même mère, il ne devrait plus tarder, il avait quelques problèmes à régler au port avec l'affréteur pour lequel il travaille... Mère, ce serait une catastrophe s'il voyait ma robe de mariée avant la cérémonie!

HJALMAR — Ne t'en fais pas Agnetha, les gens du transport maritime sont de la race des professionnels méticuleux, et je suis convaincu que ton fiancé aura la politesse de ne point se montrer de façon inopportune, tout en arrivant à temps pour le service. Rabbi Rosenblatt, cela vous laisse un peu de temps pour la bénédiction.

RABBIN ROSENBLATT — Mais bien sûr mon cher, merci de me le rappeler. (*À Margarethe et Agnetha*) Mes chères, profitons de l'occasion pour aller bénir la robe de la future mariée. Pour les retouches, j'ai une adresse si ça vous intéresse.

AGNETHA (*Elle guide le rabbin et sa mère vers le côté cour*) — C'est par ici Rabbi. Elsa, tu te joins à nous ?

ELSA — Merci, mais je préfère que ça soit un désastre... ta cérémonie jusqu'au bout. Va donc, ça sera une surprise pour moi aussi !

*Agnetha, sa mère et le rabbin Rosenblatt sortent côté cour. Restent en scène Hjalmar et Elsa.*

## SCÈNE 4 : ELSA, HJALMAR

*Confus, Hjalmar ne sait plus quoi faire. Elsa le siffle, et lui fait signe de venir au pied.*

ELSA — Viens près de moi empoté, en ce moment où la nature resplendit... Te souviens-tu mon amour, cinq ans déjà.

HJALMAR — Eh oui, cinq ans, et pour moi, c'est comme si c'était hier... Tu n'as pas changée tu sais, je te vois encore dans ta robe blanche immaculée, quand nous nous sommes retrouvés à l'entrée du Temple.

ELSA — De la synagogue andouille! Eh oui, c'était il y a cinq ans... Mais notre amour, c'est pour la vie, et il en sera de même pour Agnetha et Bjorn.

HJALMAR — Te souviens tu du bal que ta mère avait fait donner le soir de notre mariage? Elle nous avait fait la surprise en louant un orchestre venu exprès pour nous de Linköping. C'était magnifique, il y avait tous nos amis.

ELSA — Et même Agnetha, qui avait eu la permission de minuit de la part de ma mère... C'est quelques mois après qu'elle a rencontré Bjorn pour la première fois. Comme un présage du destin...

*Elsa serre contre elle Hjalmar. Surpris, ce dernier manque de trébucher.*

HJALMAR — Et ce soir-là, nous étions ensemble, seuls au monde, bien qu'il y ait tous les invités et la famille autour de nous... Et cette valse à la fin, toi et moi, j'aurais aimé qu'elle ne se termine jamais...

ELSA — Moi aussi mon amour... J'ai toujours en tête la valse lente romantique sur laquelle nous avons dansé ensemble ce soir-là...

*(Une musique aussi brutale que hors de propos retentit soudain, death metal, punk rock, grunge ou hard rock. Suggestions : "Born in the USA" de Bruce Springsteen, "Feuer Frei" de Rammstein, "Smoke on the Waters" de Deep Purple ou "Ace of spades" de Motörhead. Dépitée, Elsa va chercher quelque chose dans une pièce attenante, et sort brièvement de scène coté cour. Hjalmar se rend côté jardin, Elsa revient avec une partition à la main.*

ELSA — J'ai pu avoir la partition de la valse que l'on nous a joué ce soir-là. J'avais l'intention de la faire jouer à l'orchestre pendant le bal, sans le dire à Agnetha, pour lui faire la surprise.

HJALMAR — Tu crois qu'elle aimera?

ELSA — Elle m'a dit à plusieurs reprises qu'elle regrettait de ne pas avoir ne fût-ce que le titre de la valse que l'on a joué au bal de mon mariage. Ça sera son premier cadeau nuptial venant de ma part. Une idée profondément romantique, qui illuminera

toute la cérémonie.

*Sans préavis, la lumière sur scène s'éteint, laissant les acteurs dans la pénombre.*

HJALMAR — Une excellente idée! Connaissant Agnetha, je suis sûr qu'elle va aimer. Tu es où?

ELSA — Là, essaye de ne pas te prendre la malle... Garde-lui la surprise, je n'en ai parlé à personne, même pas à mère.

HJALMAR — C'est promis... Aïe!

ELSA — J'avais dit quoi au sujet de la malle?

HJALMAR — Non, ça, c'est le canapé.

ELSA — Comment ça le canapé? Tu es sensé te rapprocher du centre de la scène!

HJALMAR — Mais tu es de quel côté à la fin?

ELSA — Je n'ai pas bougé abruti! Ah, quand même, on y est!



SCÈNE 5 : LES MÊMES, MARGARETHE, AGNETHA,  
LE RABBIN ROSENBLATT puis BJORN

*La lumière revient. Elsa est côté cour, elle enlace par accident Agnetha, visiblement ravie de l'aubaine. Hjalmar est côté jardin, il enlace le porte-manteaux qui décore l'entrée.*

AGNETHA — J'embrasse pas pour la première danse, tu sais ?

*Cri d'horreur d'Elsa, qui repousse Agnetha. Entre le rabbin et Margarethe qui viennent du côté cour. Margarethe tient à la main un verre énorme avec un médicament effervescent qui bouillonne dedans.*

RABBIN ROSENBLATT — Mes chers amis, maintenant, tout est prêt pour la cérémonie. Elsa, il ne manque plus désormais que le futur marié pour que tout soit prêt pour le grand jour.

MARGARETHE — Bjorn ne devrait plus tarder, il est bientôt midi... Rabbi Rosenblatt, tant que j'y pense, vous pouvez vous joindre à nous pour le déjeuner. Vous connaissez la maison, il y en a toujours pour les invités.

RABBIN ROSENBLATT — Mais avec joie ma chère. Je ne puis refuser une invitation de la part d'une de mes fidèles. Si en plus, vous avez du gefilte fisch, ça sera vraiment un bonheur complet d'être à votre table.

ELSA — Rabbi Rosenblatt, sans vous, la cérémonie ne pourrait avoir lieu, nous devons de nous attirer les grâces du tout-puissant en honorant comme il se doit son fidèle ministre. (*À Agnetha*) Et maintenant, c'est à ton tour d'être celle vers qui tous les regards se tournent.

AGNETHA — Et demain soir, je serais madame Holmberg... Ma chère sœur, je ne sais pas comment cela était pour toi, mais j'ai désormais l'impression que tout va se faire par magie demain.

MARGARETHE (*Elle avale son médicament avant sa réplique, le produit ayant tendance à la suractiver par paliers, comme si elle assimilait progressivement une dose massive de caféine*) — C'est aussi l'approche des premiers jours de l'été qui fait que ton mariage va être une cérémonie joyeuse ma chère fille. Avec la nature qui respandit d'un vert vigoureux, après les rigueurs de l'hiver. La sève monte dans les arbres et la campagne respandit des couleurs du renouveau, éveillant tous nos sens et nous appelant à une vie nouvelle. Nature que nous célébrerons aussi demain à travers ton mariage, ma fille.

HJALMAR — Ma chère belle-mère, vous avez encore une fois trouvé les mots justes pour cette cérémonie. Nous avons eu, grâce à vous, un départ dans une vie de famille exaltante et harmonieuse, et il en sera de même pour Agnetha et Bjorn.

*Bruit de clochette côté jardin.*

AGNETHA — Enfin, mon futur époux!... Entre-donc Bjorn, c'est ouvert!

*Entre Bjorn venant du côté jardin. Il porte un costume totalement hors sujet par rapport au contexte de la pièce. Suggestions : légionnaire romain, homme des cavernes, stormtrooper de "Star Wars"... Moment de stupéfaction générale chez les autres acteurs.*

BJORN — Ma chère future belle-mère, mes chers futurs beau-frère et belle sœur, mon père et, celle qui est la perle de ma vie, ma douce et tendre Agnetha, bonjour à vous tous. Veuillez ne pas m'en vouloir de n'arriver que maintenant, mais les affaires m'ont retenu plus que de raison.

MARGARETHE — Mais vous êtes tout excusé mon cher futur gendre. Ma plus jeune fille mérite un mari sérieux et travailleur, et vous êtes tout à fait la personne qu'il faut. Ah! La vitalité du monde des affaires dont vous êtes l'un des membres, aussi modeste soit-il, toujours en éveil sur la marche du monde, toujours à l'affût de la bonne affaire... Vous arrivez à temps pour déjeuner, et le rabbin Rosenblatt se joint à nous.

BJORN — J'espère que je serais un jour à la hauteur de vos capacités ma chère Margarethe. Faire partie de votre famille est un encouragement à suivre votre exemple.

MARGARETHE (*Secouée de tics nerveux et riant de façon intempestive*) — Je n'ai aucun doute sur vos capacités à y arriver, et c'est pour cela que je vous ai accordé la main de ma plus jeune fille.

*Entre la femme de ménage avec son aspirateur. Le rabbin, Margarethe et Hjalmar tentent de lui faire comprendre par gestes que la représentation n'est pas fini. Indifférente, elle branche son aspirateur et s'apprête à faire le ménage.*

ELSA — Trêve de politesse ma chère belle-mère, je pense que nous pouvons désormais passer à table sans plus faire attendre nos invités. Rabbi, il va de soi que vous aurez l'honneur de bénir notre repas.

RABBIN ROSENBLATT — Je ne manquerai point à mon devoir de ministre du culte mon cher Hjalmar... Mes chers amis, nous pouvons louer celui qui est, qui a été et qui sera pour nous avoir accordé la joie et l'unité dans une si belle famille.

ELSA (*Face au public*) — Eh oui, telle est la veille du plus beau jour de la vie de ma chère sœur cadette Agnetha. (*La femme de ménage met en marche son aspirateur et commence à le passer, et Elsa doit pousser sa voix pour tenter de couvrir le bruit de l'appareil pendant le restant de sa réplique*) Comme moi, cinq ans plus tôt, Agnetha va faire un grand pas dans la vie, passant de jeune fille à femme mariée, avec toute la joie et l'espérance que cet événement porte en son sein. Et comme moi, c'est par une magnifique journée de fin de printemps qu'elle va entrer dans ce nouveau et immense

bonheur qu'est la vie avec l'être aimé. Le chant délicat des cœurs de ceux qui s'aiment jouera désormais sa délicate mélodie pour Agnetha et Bjorn. Et c'est ainsi qu'une joie immense nous emplit tous, ici, à Valdenbräg, dans la maisonnée de la famille Magnusson.

*À bout de nerfs, Elsa s'effondre en sanglots dans les bras d'Hjalmar.*

NOIR

## SCÈNE 6 : TOUS

*Entrent Elsa et Hjalmar à sa suite, par le côté jardin. Elsa est toujours en pleurs.*

ELSA — Et bien sûr, c'est le soir que tu as choisi pour être en retard ! C'était déjà un vrai massacre avant que tu n'arrives, et ça n'a fait qu'empirer par la suite ! Et je ne te parle pas de ma dernière réplique, complètement sabotée !

HJALMAR — Chérie, tant que j'y pense, je ne te l'ai pas dit, mais tu devrais changer de robe comme costume, celle-la te fait un gros cul.

ELSA — Merci pour ta délicatesse... Mais pourquoi est-ce que je continue avec une troupe pareille ?

HJALMAR — Parce que tu n'as trouvé personne d'autre pour te mettre en valeur tout en passant sur tes caprices ?

ELSA — Oh, ça va !

*Ils sortent côté cour. Suit Agnetha, qui est au téléphone.*

AGNETHA (*Au téléphone*) — Non, c'était pas vraiment une réussite, tu n'as rien raté... Déjà qu'elle a demandé à l'auteur de caviarder son propre texte, je me demande comment il a pu accepter ça et ne pas l'envoyer se faire voir... Je suis d'accord avec toi, la version SF façon *Doctor Who* était bien mieux. Mais bon, comme elle n'y a rien compris, fallait pas s'attendre à un miracle... (*Entre Margarethe par le côté jardin, toujours agitée de tics nerveux*) Non, mais nous avons quand même réussi à faire rire, bien que ce n'était pas prévu... Je te quitte ma chérie, on se retrouve dans une heure, je ramène ma mère de théâtre... Moi aussi, je te tartine nue de marmelade d'orange amère avant de te lécher partout... (*Elle raccroche, à Margarethe*) Ben dis donc, ça fait de l'effet, ton médicament.

MARGARETHE — J'ai trop forcé sur la dose, la moitié suffira la prochaine fois. J'ai enfin trouvé quelque chose pour mes migraines, mais je tâtonne un peu...

ELSA — T'es sûre que ça va aller ?

MARGARETHE — Mais oui, ça va passer... Et, de toutes façons, un médicament qui n'a pas d'effets secondaires, c'est qu'il n'a pas d'effet principal. On y va ?

ELSA — On y va, je suis garée pas loin.

*Margarethe et Agnetha sortent par la côté jardin. Arrivent le rabbin et Bjorn. Ce dernier lit ce qui est visiblement un texte de théâtre.*

BJORN — Franchement, déjà, toute la pièce est de haut niveau, point de vue écriture et humour sarcastique, mais la chute est extraordinaire. Je m'attendais à tout,

sauf à ça !

RABBIN ROSENBLATT — Il m'a dit qu'il avait tout fait dans cette pièce pour que le lieu de l'action ne puisse pas être identifié jusqu'au dernier moment, d'où la chute.

BJORN — En tout cas, c'est réussi. Je vais en parler à mon metteur en scène, il faut vraiment qu'on la monte. Il est dans une société d'auteur ?

RABBIN ROSENBLATT — Non, il fait tout de gré à gré, et il gère les questions de droit lui-même. Avec la licence Creative Commons, ça lui permet de signer des contrats directement avec les troupes. Et il n'est pas gourmand, il ne prend que cinq pour cent des recettes nettes une fois les coûts de production déduits.

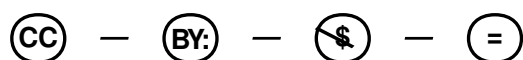
*Ils sortent côté cour. La femme de ménage entre par le même côté, avec un balai brosse, un seau et une serpillère. Elle traverse la scène et sort par le côté jardin.*

RIDEAU

*CC Olivier Gabin, juin 2017*

*Version 1.0*

*Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :*



*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :*

*Lien vers la license CC by-nc-nd sur [Creativecommons.org](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)*

Mis en page avec L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X

Distribution Texlive 2016.33.20160520 et éditeur Texmaker 4.5